

Campus adventiste du Salève
Faculté adventiste de théologie

**« C'est moi qui suis
le premier et le dernier »**

**Origine, signification et attribution de ce titre
dans l'Apocalypse**

Mémoire

Présenté en vue de l'obtention
du Master en théologie

par

Romina BAPTISTA

Directeur de recherche : Roland MEYER

Assesseur : Richard LEHMANN

Collonges-sous-Salève

Mai 2014

REMERCIEMENTS

Un grand merci à Roland MEYER, mon directeur de recherche. Pendant toute l'année, il a toujours été disponible pour m'aider dans la progression de mon travail. Merci pour les corrections et les idées. C'est un vrai honneur d'avoir travaillé avec lui.

Je tiens à exprimer ma gratitude à Luca MARULLI pour les cours de méthodologie, qui se sont avérés essentiels pour la mise en œuvre de ce mémoire. Merci surtout de m'avoir appris comment utiliser Zotero. Merci aussi d'avoir pris le temps de m'aider à aller plus loin dans mes réflexions concernant le troisième chapitre de mon mémoire.

De même, je remercie le pasteur Daniel RANISAVLJEVIC, qui a très gentiment accepté de lire une partie de mon mémoire. Il m'a donné un nouveau regard sur mon travail et quelques pistes de réflexion qui ont contribué à l'améliorer.

Je voulais remercier Jean-Jacques HENRIOT d'avoir pris de son temps pour la correction au niveau de la langue française. Merci pour sa patience et sa générosité !

Je suis très reconnaissante du soutien de mes proches. Je remercie Stephane SLAVITESCU d'être dans ma vie et de m'avoir encouragé à avancer dans ce travail de recherche et de m'avoir aidé pour la mise en page. Un grand merci à ma sœur, Miriam BAPTISTA, d'avoir été ma camarade assidue de bibliothèque et d'avoir proposé son aide dans ce que j'avais besoin. Cela a été très encourageant !

J'adresse mes remerciements aux membres du groupe de maison de VIVO, car ils ont perçu la fatigue que je ressentais, après des journées intensives à la bibliothèque, chaque jeudi soir. Merci à eux d'avoir pensé à moi dans leurs prières.

Pour finir ma plus grande reconnaissance s'adresse à DIEU. Il n'est pas toujours facile de se motiver pour aller à la bibliothèque, mais je remercie Dieu car il m'a donné le courage et la motivation dont j'avais besoin. Il a écouté mes prières.

Ces personnes ici évoqués ont contribué fortement à la réussite de ma formation. Toute ma reconnaissance ! Merci.

ABRÉVIATIONS

AT	Ancien Testament
av. J.-C.	avant Jésus-Christ
c.à.d.	c'est-à-dire
Cf.	Confer
DS.	Diodore de Sicile
EUR. <i>Med.</i>	<i>Médée</i> de Euripide
HDT.	Hérodote
IL.	<i>Iliade</i> d'Homère
litt.	littéralement
LXX	La Septante
LYS.	Lysias
NT	Nouveau Testament
OD.	<i>Odysée</i> d'Homère
PLAT. <i>Gorg.</i>	<i>Gorgias</i> de Platon
PLAT. <i>Prot.</i>	<i>Protagoras</i> de Platon
PLUT. <i>Philop.</i>	<i>Philopoe en</i> de Plutarque
SOPH. <i>Ant.</i>	<i>Antigone</i> de Sophocle
SOPH. <i>El.</i>	<i>Electre</i> de Sophocle
SOPH. <i>O.C.</i>	<i>Œdipe à Colone</i> de Sophocle
SOPH. <i>Ph.</i>	<i>Philoctète</i> de Sophocle
SOPH. <i>Tr.</i>	<i>Trachiniennes</i> de Sophocle
THCR	Théocrite

Les citations et les abréviations des références bibliques sont de la *Nouvelle Bible Segond*. Les citations de la LXX sont tirées de *The Septuagint with apocrypha : greek and english*, Peabody, Hendrickson, 1998 de Lancelot Brenton et celles du NT sont tirés de *Novum Testamentum Graece* de Nestle-Aland, 28^e édition (2012).

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Dans le livre de l'Apocalypse nous rencontrons des bêtes, des chiffres qu'il faut *déchiffrer*, des pouvoirs maléfiques, un langage symbolique et un style particulier parfois difficile à comprendre et interpréter. Cela est très intrigant pour les théologiens, ce qui a entraîné toute une panoplie d'interprétations diverses et de commentaires. Pour ceux qui sont à la recherche du Christ, ces scènes peuvent être plutôt déconcertantes. Cependant ce livre, au premier regard remplis de bizarreries, est la révélation de Jésus-Christ (1.1). L'Apocalypse n'est pas un livre de systématique doctrinale, mais elle fait allusion à plusieurs aspects de la pensée chrétienne primitive : Christ et son œuvre, le Saint Esprit, Dieu, le retour du Christ, le jugement dernier, les anges, l'enfer, la création, le péché, l'Eglise, la prophétie, la persévérance des fidèles, l'éternité, etc. Il fait mention de plusieurs sujets, néanmoins il y en a un qui est au centre de l'Apocalypse : Jésus-Christ¹.

Parce qu'il n'est pas toujours évident de remarquer que l'Apocalypse contient une riche christologie, j'ai choisi la thématique suivante : la christologie² de l'Apocalypse. Dans plusieurs parties et visions, Jésus est présenté à travers, approximativement, trente noms, titres et images différentes³. Dans le langage biblique, le nom à l'époque, voulait dire la profondeur et le rôle d'une personne dans ce monde⁴. Or si l'auteur de l'Apocalypse remplace les noms classiques de Jésus et de Christ par des noms symboliques, c'est pour exprimer quelques aspects de son activité et de ses qualités. Ces titres sont donc révélateurs et veulent transmettre un message ! Il ne nous est évidemment pas possible d'étudier tous les titres christologiques de l'Apocalypse. Il a fallu donc en choisir un pour une étude plus approfondie, et c'est celui qui détermine le sujet de mon mémoire : « le premier et le dernier » (1.17 ; 2.8 ; 22.13). Je me suis intéressé à ce titre car d'abord il dit beaucoup plus que ce que l'on pense sur le Christ et, de plus, il n'y a pas beaucoup d'études qui développent cette question.

Ce travail de recherche a pour but de répondre aux questions : que veut dire « c'est moi qui suis le premier et le dernier » ? Dans quel sens cette expression est-elle utilisée ? Pourquoi est-ce un titre christologique ? Qu'avons-nous à découvrir sur

¹ Alfred KUEN, *L'Apocalypse*, Introduction au Nouveau Testament 4, Saint-Légier, Emmaüs, 1997, p. 275.

² La christologie est la science qui a pour objet le Christ, sa personne et son œuvre. Cf. Ekkehardt MUELLER, « Christological Concepts in the Book of Revelation. Part 1: Jesus in the Apocalypse », *Journal of the Adventist Theological Society* 21 (2010/1 & 2), p. 277.

³ Voir annexe 1, page 71.

⁴ Olivier ODELAIN, *Dictionnaire des noms propres de la Bible*, Paris, Cerf, 1978, p. 8.

lui ? Est-ce que ce titre suffit pour tout nous dire sur le Christ ? En quoi l'étude du contexte littéraire nous aide à comprendre ce titre ? Pourquoi est-il lié à ces éléments contextuels et quel est le rapport entre eux ? L'étude du contexte littéraire est-elle nécessaire pour ajouter des qualités ou attributs au Christ en plus de ce que ce titre nous apporte déjà ?

Pour décortiquer la signification de cette appellation et répondre à toutes ces questions, ce travail a été divisé en trois chapitres. Le premier chapitre vise à faire une étude étymologique et sémantique des deux mots qui constituent le titre christologique : *πρῶτος*, *premier* puis *ἔσχατος*, *dernier*. A travers des dictionnaires et lexiques, nous allons voir quels sont les sens que ces deux mots prennent dans le langage courant, dans la LXX, dans le NT et puis plus spécifiquement dans la littérature johannique. Dans le deuxième chapitre, nous allons étudier quelques textes dans la LXX et dans le NT où *πρῶτος* et *ἔσχατος* se trouvent ensemble. Le but est de comprendre pourquoi ces termes sont mis ensemble et quel est le message que, ensemble, ils transmettent. Grâce à ces deux chapitres, nous serons prêts à comprendre pourquoi l'auteur de l'Apocalypse utilise ces termes pour attribuer un titre au Christ. C'est ce que nous étudierons dans le troisième chapitre. Dans une première partie, nous essaierons de comprendre ce que ces termes, séparés du contexte littéraire, nous disent sur la personne du Christ. Dans un deuxième temps, nous ferons une étude de contexte littéraire de Ap 1.17-18 ; 2.8 et 22.13 pour essayer de repérer les éléments qui entourent l'attribut « je suis le premier et le dernier », puis comparerons les textes, afin de repérer les points communs à travers une étude synoptique. Cela nous permettra de voir, théologiquement parlant, ce que la répétition de ces termes en liaison avec « c'est moi qui suis le premier et le dernier » nous apporte sur le Christ.

Quelques difficultés sont apparues au cours de cette recherche. Notre sujet est discuté dans la plupart des commentaires sur le livre de l'Apocalypse, mais il y a peu de théologiens qui font le lien entre la signification, occurrences dans la LXX et dans le NT des deux mots avec la signification de notre titre christologique. Cela explique l'absence d'articles et monographies sur le sujet de ce travail. En plus, les conclusions auxquelles nous sommes arrivées ont été fruit d'une recherche éparpillée, car peu nombreux sont ceux qui ont développé autant le sens de ces mots. Ces difficultés ont fait que beaucoup de journées ont dû être consacrés à la chasse aux articles, exercice qui n'était pas complètement stérile, mais qui n'a pas toujours été couronné de succès.

Avant de passer à l'étude concrète de ce titre, nous devons nous arrêter à des questions d'ordre général concernant la paternité, le temps de la rédaction et le thème principal de l'Apocalypse.

L'auteur de l'Apocalypse s'identifie lui-même quatre fois comme étant « Jean » (1.1, 4, 9 ; 22.8). Mais de quel Jean s'agit-il ? Une chose est probable : l'auteur était un juif palestinien car il est familiarisé avec l'AT auquel il fait souvent allusion, avec le temple juif et le culte à Jérusalem (8.3-4 ; 11.1-2 ; 19). En plus, le langage utilisé suggère que l'auteur n'est pas un orateur grec natif, mais plutôt araméen, ou même hébreu⁵. Les écoles d'aujourd'hui ont des doutes concernant la paternité du livre de l'Apocalypse. Plusieurs personnes appelées « Jean » ont été proposées comme auteurs de l'Apocalypse : 1) Jean, fils de Zébédée et disciple de Jésus ; 2) Jean l'ancien ; 3) Cérinthe ; 4) Jean Marc ; 5) Jean Baptiste⁶. Déjà au II^{ème} siècle, les pères de l'Eglise, dont Justin Martyr, Irénée, Tertullien et Clément d'Alexandrie, attribuent la paternité de l'Apocalypse à Jean, fils de Zébédée, le disciple, et auteur par ailleurs de l'Evangile de Jean⁷. Pour ce travail, nous partons de cette dernière hypothèse.

L'Apocalypse est une lettre adressée aux communautés chrétiennes de l'Asie Mineure (1.4,11) dont Jean se considère comme un frère (1.9). Nous savons que l'Eglise chrétienne était persécutée par l'empire romain. La plupart des spécialistes affirment que le livre de l'Apocalypse a été rédigé vers la fin du règne de Domitien qui cherchait à imposer le culte de l'empereur, entre 91 et 96⁸.

L'Apocalypse contient deux thèmes : espoir et souffrance. En effet, l'idée générale du livre est claire : le Christ revient et c'est donc un livre de consolation adressé aux croyants. Le but est d'encourager les fidèles à résister à la persécution et à proclamer la victoire du Christ et de Dieu, non seulement sur la Terre à venir, mais sur cette même Terre, tout en montrant que la souffrance aura donc une fin.

⁵ David AUNE, *Revelation 1-5*, Word Biblical Commentary 52a, Waco, Word Books, 1997, p. 50.

⁶ *Ibid.*, p. 51.

⁷ Richard LEHMANN, *Apocalypse de Jean*, Collonges-sous-Salève, Faculté adventiste de théologie, 2002, p. 13.

⁸ David AUNE, *Revelation 1-5*, p. 42.

CHAPITRE I -
Origine et occurrences de
πρῶτος et ἔσχατος

I. Πρῶτος

A. Les origines de πρῶτος

Avant de présenter l'usage que les Saintes Ecritures font du mot πρῶτος, nous avons jugé utile et même essentiel de commencer par l'étude étymologique et sémantique du mot en question. Cette étude particulière de πρῶτος indiquera à la fois l'origine du mot, reconstituant ainsi son ascendance, et présentera aussi ses différentes définitions. Cela nous permettra de faire une analyse approfondie, afin de placer le mot dans sa juste signification, et de découvrir une éventuelle double application. Le but est de comprendre le vrai sens du mot grec πρῶτος et ainsi de mieux comprendre le contexte de ce mot tel qu'il est employé dans le livre de l'Apocalypse.

1. Etymologie

Ce mot se décompose en πρῶ-τος. –τος est un suffixe ordinal, qui se retrouve aussi dans les mots τρίτος, troisième et τέταρτος, quatrième. Πρῶτος est issu de πρό, préposition et adverbe, dont il est le superlatif⁹. Pour mieux comprendre le sens de πρῶτος, il paraît essentiel de faire une analyse du mot πρό.

Πρό, mot attesté dans presque toutes les langues indo-européennes, surtout en composition, prend le sens de devant, avant¹⁰. Il figure dans beaucoup de dérivés comme πρόκα, aussitôt, πρόσθεν et πρόσω, devant, en avant, πρότερος, le premier entre deux (comparatif), et, bien évidemment, dans πρῶτος¹¹. Il peut vouloir indiquer le penchant, la proximité à travers l'adjectif πρόθυμος. Dans πρόρριζος, πρό- indique que les racines sont entièrement sorties. Nous trouvons des dérivés qui transmettent un sens d'importance comme πρόμος, qui signifie qui est en avant, chef, guide, ou πρόεδρος, au premier rang, qui est à la première place. Les emplois avec des verbes sont innombrables : προμάχομαι, qui signifie combattre devant, défendre ;

⁹ Arsène CHASSANG, *Nouveau dictionnaire grec-français*, 9^e éd., Paris, Garnier, 1889, p. 864.

¹⁰ Pierre CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque : histoire des mots*, vol. 2, Paris, Klincksieck, 1984, p. 939.

¹¹ Arsène CHASSANG, *Nouveau dictionnaire grec-français*, p. 864.

προδίδωμι, *donner d'avance*, *livrer*, etc. Le sens de *πρό* n'a pas changé depuis l'époque du grec ancien, en grec moderne il garde la même signification¹².

Constatant que *πρό* signifie *devant*, *avant* et que *πρῶτος* est une forme superlative de *πρό*, nous pouvons conclure que, litt. *πρῶτος* signifie *le plus devant*, *le plus en avant*, c.à.d., *le premier*.

2. Sémantique

Homère (IX^e ou VIII^e s. av. J.C) est le plus ancien auteur européen. Nous pouvons donc dire que la littérature grecque a commencé avec lui¹³. L'*Illiade* et l'*Odyssée* sont des épopées grecques antiques et ces œuvres lui ont été attribuées. L'*Illiade* est la plus ancienne des deux épopées, où le mot *πρῶτος* est déjà utilisé¹⁴. Nous avons donc connaissance du sens de *πρῶτος* dès le VIII^e s. av. J.-C.

A l'époque d'Homère, *πρῶτος* était utilisé surtout avec trois sens : a) signification temporelle ou nombre, c'est la plus commune ; b) signification de rang ou de degré ; c) signification spatiale, qui était rare¹⁵. A. Bailly¹⁶ donne à *πρῶτος* le sens de *premier*¹⁷, mais il est important de voir les différents sens qu'il donne au mot¹⁸.

a) Signification temporelle ou d'ordre

Etre « le premier » dans le sens *d'ancien*, de *précédent*. Ex : *τῆ πρώτῃ τῶν ἡμερῶν* (HDT. 7,168), *dès le premier jour*. Signifie aussi le *premier avant quelqu'un*. Ex : *πρῶτοι πάντων ἀνθρώπων* (HDT.2,2), *premiers de tous les hommes*.

Comme nous avons pu le voir, *πρῶτος* est souvent traduit par *premier*. Il arrive que ce mot soit utilisé pour parler d'ordre. Ex : *τῷ πρώτῳ* est mis en opposition à *τῷ δευτέρῳ*, *τῷ τρίτῳ*, *τῷ δὲ τετάρτῳ* (IL.23,265) ou *πρῶτος* à *ὑστατος* (IL.5,703), ou *πρῶτον* à *ἔπειτα*, *d'abord...ensuite*.

¹² Pierre CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, p. 946.

¹³ Wolfgang BUCHWALD, *Dictionnaire des auteurs grecs et latins de l'antiquité et du moyen âge*, Turnhout, Brepols, 1991, p. 419.

¹⁴ Pour savoir cela, il suffit d'ouvrir n'importe quel dictionnaire grec-français et remarquer la quantité d'occurrences du mot *πρῶτος* dans l'épopée de L'*Illiade*. Nous donnerons quelques exemples dans les pages qui suivent.

¹⁵ Hugolinus LANGKAMMER, article « Πρῶτος », in Horst BALZ et Gerhard SCHNEIDER (éd.), *Exegetical Dictionary of the New Testament*, vol. 3, Grand Rapids, William B. Eerdmans, 1994, p. 188.

¹⁶ Anatole BAILLY, *Dictionnaire grec-français*, 26^e éd., Paris, Hachette, 1997, p. 1693.

¹⁷ L'antonyme est *ὑστερος*.

¹⁸ Les exemples sans référence ont été tirés du dictionnaire de Bailly.

Nous avons aussi trouvé des utilisations dans la mathématique où *πρῶτος* définit le *nombre premier*, qui ne se divise par aucun facteur (EUCL. El. 7,13 : *πρῶτος ἀριθμος*).

b) Signification de rang

Ce mot est aussi utilisé pour désigner *le plus excellent, le plus distingué, le principal*. Ex : *μετὰ πρώτοισιν ἑών* (IL.4,34), *parmi les premiers* ; *αἱ πρῶται πόλεις* (THC.2,8 ; 4,95), *les villes les plus importantes* ; *οἱ πρῶτοι στρατοῦ* (SOPH. Ph. 1305), *les premiers de l'armée, les chefs*. Pour parler des personnes, *τὰ πρῶτα*¹⁹ prend le sens *les premiers, les plus grands*. Ex : *τῆς γῆς τὰ πρῶτ(α)* (EUR. Med.917), *les premiers du pays*; *τὰ πρῶτα τῆς Βουλῆς* (DC. 36,13), *les premiers du sénat*.

Τὰ πρῶτα est parfois traduit par *le plus haut degré, le point le plus élevé*. Ex : *φρενῶν ἔς τὰ ἐμειυτοῦ πρῶτα οὔκω ἀνήκω* (HDT.7,13), litt. *je ne suis pas encore arrivé au point culminant de mon esprit, c.à.d. je ne suis pas encore arrivé à toute la prudence (que j'aurai plus tard), je suis encore jeune*. Les adverbes *πρῶτον* et *πρῶτα* signifient *d'abord, premièrement, au commencement, la première fois*, et ils sont utilisés pour montrer ce qui est le plus important.

c) Signification spatiale

Πρῶτος prend le sens de *le plus en avant*. Voilà un exemple tiré de l'Od. 18,379 : *πρώτοισιν ἐνὶ προμάχοισι*, qui parle d'être parmi les combattants les plus en avant, c'est-à-dire dans la première ligne de la bataille²⁰ ; *mettre au premier rang, en première ligne* (LYS. 147,11).

d) Composés à partir de *πρῶτος*

Dans l'onomastique, de nombreux noms sont composés avec le premier terme *Πρωτο-*. Ex : La légende raconte que *Πρωτεσίλαος*, -λεως a mis le premier pied sur le sol troyen. Il s'agit d'une étymologie populaire, dont la véracité ne peut pas être affirmée. Il se peut que ce ne soit qu'un arrangement d'un composé de *πρωτί* et *ἴημη*²¹.

Chez Homère, nous trouvons déjà le mot *πρωτόγονος*, *premier-né* [de l'année] pour se référer aux animaux, *-παγής, qui vient d'être construit, -πλοος, qui navigue*

¹⁹ C'est un neutre pluriel, qui litt. veut dire *les choses premières*.

²⁰ Ce mot est très utilisé pour parler de la première ligne de la bataille : IL. 15,340 ; 20,395, *πρώτη ἐν ὑσμίνῃ*, qui signifie *dans le premier engagement, celui qui se fait en tête de l'ordre de bataille*.

²¹ Pierre CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, p. 945.

pour la première fois, -τόκος, qui met bas pour la première fois, πρωθήβης, dans la première jeunesse²². Sur πρώτος a été créée une forme de superlatif : πρώτιστος, le tout premier, puis l'adverbe πρώτιστα, qui peut être traduit en tout premier lieu²³.

Plus tard, apparaît un nouveau composé : πρωτοστάτης, qui se tient au premier rang²⁴. En grec tardif, πρώτος compose des noms de fonctionnaires : πρωτό-κοσμος, -στολιστής, -φύλαξ, etc²⁵. En grec moderne, πρώτος subsiste avec de nombreux composés ainsi que πρώτιστος, πρωτεύω, etc²⁶.

Dans le monde de la philosophie (Platon, Aristote), τὰ πρώτα est utilisé pour parler des premiers éléments des choses, les éléments. Avec le sens d'exclusivité, les philosophes grecs parlent de Dieu comme étant πρώτος Θεός²⁷.

B. Occurrences de πρώτος dans la LXX

Après avoir donné les définitions du mot πρώτος, nous allons voir les emplois attestés dans les textes bibliques de la LXX.

Avec l'aide d'une concordance²⁸, il a été remarqué que, dans la LXX, le mot survient quelques 240 fois²⁹, comme Kittel l'a aussi remarqué³⁰.

1. Correspondance hébraïque de πρώτος

L'hébreu a un vocabulaire très riche, et le mot πρώτος a été utilisé pour traduire plusieurs mots hébreux, principalement le terme יוֹשָׁר, qui signifie premier, avant, chef³¹. יוֹשָׁר est souvent traduit par πρώτος (180 sur 240 fois), mais il peut aussi être

²² Ibid.

²³ Ibid.

²⁴ Ibid.

²⁵ Ibid.

²⁶ Ibid., p. 946.

²⁷ Hugolinus LANGKAMMER, article « Πρώτος », in Horst BALZ et Gerhard SCHNEIDER (éd.), *Exegetical Dictionary of the New Testament*, p. 188.

²⁸ Edwin HATCH, Henry REDPATH, *A Concordance to the Septuagint: and the other Greek versions of the Old Testament (including the apocryphal books)*, vol. 2, 2nd ed., Grand Rapids, Baker Books, 1998, p. 1235- 1236.

²⁹ Cette concordance est basée sur les textes grecs de la LXX : Codex Alexandrinus (A); Codex Vaticanus (B), Codex Sinaiticus (S) et l'édition Sixtine de 1587 (R).

³⁰ Wilhelm MICHAELIS, article « Πρώτος, πρώτον, πρωτοκαθεδρία, πρωτοκλίσια, πρωτότοκος, πρωτοτοκεια, πρωτεύω », in Gerhard KITTEL et Gerhard FRIEDRICH (éd.), *Theological Dictionary of the New Testament*, vol. 6, Grand Rapids, William B. Eerdmans, 1968, p. 865.

³¹ William WHITE, article « יוֹשָׁר », in Robert HARRIS, Gleason ARCHER et Bruce WALTKE (éd.), *Theological Wordbook of the Old Testament*, vol. 2, Chicago, Moody Press, 1980, p. 826.

traduit par *πρότερος*³². *ןשאַר* est connecté étymologiquement avec *שאַר* dont la signification primaire est *tête*, mais qui est utilisé dans le sens social *supérieur, chef*, dans le sens temporel *commencement, début*, ou dans un sens évaluatif *le meilleur*³³. Cette racine a donné l'origine à beaucoup d'autres mots en hébreu.

2. Différents sens de *πρῶτος* dans la LXX

Dans LXX, *πρῶτος* est utilisé pour indiquer le rang, mais aussi souvent pour des indications temporelles. Avec l'aide du lexique de Francis Brown³⁴, nous avons choisi quelques exemples pour illustrer l'usage que la LXX fait de *πρῶτος*.

a) Sens Temporel

Πρῶτος apparaît fréquemment dans les dates. Ex : premier mois (Ex 40.2 ; Lv 23.5), premier jour de fête (Dt. 16.4 ; Ne 8.18), surtout en ce qui concerne le calendrier des fêtes (Ex 12.2 ; Lv 23.5 ; Dt 16.4 ; Ez 6.19, etc)³⁵.

En Gn 25.25, Esaü est appelé « le premier » parce qu'il était le premier à sortir du ventre de sa mère. Il était le premier-né, le plus vieux des jumeaux, le premier des deux. Nous trouvons aussi la traduction *premier, précédent, avant*. C'est un usage fréquent pour parler de séquence des événements, en indiquant une priorité temporelle³⁶. En Dt 10.1, Dieu demande à Moïse de prendre deux tablettes de pierre comme les premières, c.à.d. les précédentes (Voir aussi Dt 24.4 ; Mi 4.8 ; Za 1.4 ; 2Ch 9.29).

Pour parler du passé, nous trouvons ce mot se référant aux *premières personnes, ancêtres, hommes d'âge* (Dt 19.14 ; Lv 26.45 ; Ec 1.11 ; Jb 15.17). Dans Jb 15.17, il est important de remarquer que *πρῶτος* n'implique pas l'idée d'importance. Dans ce contexte, le mot ne désigne pas le « principal homme qui était dans le conseil de Dieu » dont nous parle Jb 15.8, mais d'Adam car il est fait mention de sa création,

³² Horst PREUSS, article « *ןשאַר* », in Gerhard BOTTERWECK, Helmer RINGGREN et Heinz-Josef FABRY (éd.), *Theological Dictionary of the Old Testament*, vol. 13, Grand Rapids, William B. Eerdmans, 2004, p. 265.

³³ H.-P MÜLLER, article « *שאַר* head », in Ernst JENNI et Claus WESTERMANN (éd.), *Theological Lexicon of the Old Testament*, vol. 3, Peabody, Hendrickson, 1997, p. 1184.

³⁴ Francis BROWN, *A Hebrew and English Lexicon of the Old Testament*, Oxford, Clarendon Press, 1977, p. 911- 912.

³⁵ Horst PREUSS, article « *ןשאַר* », in Gerhard BOTTERWECK et al. (éd.), *Theological Dictionary of the Old Testament*, p. 266.

³⁶ *Ibid.*

des premières choses, des événements passés (Es 8.23 ; 41.22 ; 43.9,18 ; 46.9 ; 48.3).

b) Sens d'importance, rang

Comme nous l'avons déjà dit, l'idée de rang est aussi présente dans la LXX. Dans les Bibles françaises nous avons la traduction « chef » 1Ch 18.17 ; Est 1.14 (qui occupe la première position et est assis devant) ; « prince » (Dn 10.13) ; « grand prêtre », qui litt. veut dire « le prêtre en chef/tête » (2Ch 26.20)³⁷.

Il apparaît aussi en tant qu'adverbe *πρῶτον*, *d'abord*, *premièrement* (notion de temps) (Gn 28.19 ; 1Ro 13.6 ; Dt. 13.19 ; Nb 10.13). Un sens spatial, peu fréquent, est présent en Gn 33.2 et Nb 2.9, traduit par « en avant »³⁸.

La distribution des occurrences est banale³⁹. Le seul phénomène exceptionnel se trouve en Esaïe, quand le mot est utilisé pour caractériser le passé d'Israël de bien-être, en contraste avec la condition présente⁴⁰, quand Dieu est appelé *θεος πρωτος* associé à l'idée de « dernier » (Es 41.4 ; 44.6 ; 48.12). Nous étudierons cela au deuxième chapitre la théologie.

C. Occurrences de *πρῶτος* dans le NT

Πρῶτος apparaît 96 fois dans le Nouveau Testament⁴¹. L'adverbe *πρῶτον* apparaît 60 fois⁴². Il est très commun dans les Evangiles, surtout celui de Matthieu, dans les livres de l'Apocalypse et des Actes, et dans l'épître aux Hébreux⁴³.

³⁷ Wilhelm MICHAELIS, article « Πρῶτος, πρῶτον, πρωτοκαθεδρία, πρωτοκλισία, πρωτότοκος, πρωτοτοκεία, πρωτεύω », in Gerhard KITTEL et Gerhard FRIEDRICH (éd.), *Theological Dictionary of the New Testament*, p. 865.

³⁸ Horst PREUSS, article « ׀ןשך », in Gerhard BOTTERWECK et al. (éd.), *Theological Dictionary of the Old Testament*, p. 266.

³⁹ Cf. H.-P MÜLLER, article « שך head », in Ernst JENNI et Claus WESTERMANN (éd.), *Theological Lexicon of the Old Testament*, p. 1185.

⁴⁰ Horst PREUSS, article « ׀ןשך », in Gerhard BOTTERWECK et al. (éd.), *Theological Dictionary of the Old Testament*, p. 265.

⁴¹ Y compris la variante en Jn 5.4, 8.7.

⁴² Hugolinus LANGKAMMER, article « Πρῶτος », in Horst BALZ et Gerhard SCHNEIDER (éd.), *Exegetical Dictionary of the New Testament*, p. 188.

⁴³ *Ibid.*

1. Différents sens de *πρῶτος* dans le NT

a) Sens temporel

C'est le sens qui prédomine dans le NT, malgré les nuances, et signifie essentiellement « le premier dans le temps, un nombre, une séquence »⁴⁴. Voici quelques exemples.

Beaucoup d'occurrences sont des formulations purement numériques. En Ph 1.5 et Ac 20.18, nous trouvons l'expression *πρώτης ἡμέρας*, *premier jour*. En Mc 14.12 : *πρώτη ἡμέρα* // Mt 26.17 : *πρώτη τῶν ἀζύμων*, il nous est indiqué le premier jour de la Pâque, se référant ainsi à Nisan 14⁴⁵, jour où le levain était enlevé des maisons le matin⁴⁶. Il sert aussi pour parler du jour saint *πρώτη σαββάτου* (Mc 16.9) ; Mt 28.1 *μίαν σαββάτων* (cf. Lc 24.1)⁴⁷.

D'autres références évoquent le passé, soit pour parler d'un événement, soit d'un ancêtre :

- *πρώτη ἀπολογία* « première défense » (2Tm 4.16) ;
- *οἱ πρῶτοι* pour parler de ceux qui sont venue en premier (Mt 20.10) ;
- *Ἀδὰμ γὰρ πρῶτος ἐπλάσθη* « Adam, en effet a été formé le premier », (1Tm 2.13).

Dans l'épître aux Hébreux, la première alliance *πρώτη διαθήκη* (8.7,13 ; 9.1,15,18) est mise en contraste avec *δευτέρα* (Hé 10.9), *καινήν* (Hé 8.8,13 ; 9.15) et *νέα* (Hé 12.24). On pourrait s'attendre à trouver l'adjectif *παλαιά* en opposition avec *καινήχ*. Cela parce que *πρῶτος* est aussi équivalent de « vieux », « archaïque », « obsolète » (Hé 8.13)⁴⁸. Cette juxtaposition est utilisée pour montrer que les rituels de l'AT étaient incomplets (8.7 ; 9.1-10), mais que seul le Christ, le médiateur de la nouvelle alliance (9.11-15) est celui qui donnera la libération définitive.

⁴⁴ Wilhelm MICHAELIS, article « Πρῶτος, πρῶτον, πρωτοκαθεδρία, πρωτοκλισία, πρωτότοκος, πρωτοτοκεια, πρωτεύω », in Gerhard KITTEL et Gerhard FRIEDRICH (éd.), *Theological Dictionary of the New Testament*, p. 866.

⁴⁵ Malgré cela, Nisan 15 était le vrai premier jour de la Pâque.

⁴⁶ Hugolinus LANGKAMMER, article « Πρῶτος », in Horst BALZ et Gerhard SCHNEIDER (éd.), *Exegetical Dictionary of the New Testament*, p. 188.

⁴⁷ Wilhelm MICHAELIS, article « Πρῶτος, πρῶτον, πρωτοκαθεδρία, πρωτοκλισία, πρωτότοκος, πρωτοτοκεια, πρωτεύω », in Gerhard KITTEL et Gerhard FRIEDRICH (éd.), *Theological Dictionary of the New Testament*, p. 866.

⁴⁸ *Ibid.*

1Tm 5.12 parle du rejet de la première foi/engagement : *τὴν πρώτην πίστιν ἠθέτησαν*. Cela n'est pas en opposition à une foi différente, mais à *ἀπίστου*. Ceux qui rejettent la « première foi », sont incroyants (5.8)⁴⁹.

b) Sens d'importance, rang

Nous trouvons aussi dans le NT cette idée de prééminence. Se référant à la prééminence des choses :

- Mc 12.29-31 // Mt 22.38 : le premier commandement (v. 29) et le deuxième commandement (v. 31) sont juxtaposés avec tous les autres commandements, *ἐντολὴ πρώτη πάντων* (v. 28).
- Lc 15.22 : *στολὴν τὴν πρώτην*, litt. « la première robe », mais ici, *πρῶτος* veut marquer l'importance, c'est la robe la plus spéciale, la plus belle⁵⁰.
- 1Co 15.3 : *ἐν πρώτοις*, nous montre que le sujet est de plus grande importance⁵¹.
- Mt 6.33 : *πρῶτον* est traduit dans plusieurs traductions bibliques par « d'abord », mais ici il sera insuffisant de penser que nous parlons de ce qui est premier dans une séquence, car la première chose à rechercher c'est le règne de Dieu et sa justice, parce que c'est ce qui est le plus important. L'idée c'est de chercher par-dessus de tout le règne de Dieu et sa justice⁵². Nous retrouvons cette idée en Rm 1.16 ; Ac 3.26 ; 2P 1.20 ; 3.3 ; 2Co 8.5 ; 1Tm 2.1.

Se référant à la prééminence de personnes :

- *πρῶτοι* apparaît parfois sans aucun élément mis en opposition, mais en tant que désignation collective d'honneur pour les chefs⁵³. Voir Mc 6.21 ; Lc 19.47 ; Ac 13.50 ; 25.2 ; 28.17.
- Mt 10.2 : *πρῶτος Σίμων* ne veut pas indiquer que Pierre est le premier de la liste, vu qu'aucun nombre ne suit, mais plutôt pour dire qu'il est le plus important des douze⁵⁴.

⁴⁹ *Ibid.*

⁵⁰ William ARNDT, F. Wilbur GINGRICH, *A Greek-english lexicon of the New Testament and other early christian literature*, 3rd ed., Chicago, University of Chicago Press, 2000, p. 893.

⁵¹ *Ibid.*

⁵² *Ibid.*, p. 894.

⁵³ Hugolinus LANGKAMMER, article « Πρῶτος », in Horst BALZ et Gerhard SCHNEIDER (éd.), *Exegetical Dictionary of the New Testament*, p. 189.

⁵⁴ William ARNDT, F. Wilbur GINGRICH, *A Greek-english lexicon of the New Testament and other early christian literature*, p. 894.

- 1Tm 1.15 : ὦν πρῶτός εἰμι ἐγώ. Paul affirme être le premier des pécheurs, non le premier à pécher, mais parce qu'il se considère comme le plus grand des pécheurs pour avoir persécuté et tué les chrétiens⁵⁵.

Nous avons présenté beaucoup d'exemples, mais les plus significatifs sont ceux qui mettent en opposition πρῶτος et ἔσχατος, dont on parlera dans le deuxième chapitre. Cependant nous avons quand même d'autres exemples.

c) Sens spatial

Il est très rare et n'apparaît qu'une seule fois dans le NT pour décrire le tabernacle. En Hé 9.2,6 ἡ πρώτη σκηνήν, *la première tente*, se réfère au lieu Saint⁵⁶. Dans ce texte biblique, l'auteur nous renvoie à une division spatiale dans laquelle chaque pièce a un but particulier. Mais il est important de remarquer que même ici le motif de priorité peut être détecté⁵⁷. Les prêtres pouvaient accéder à la première tente, mais seulement le Grand prêtre pouvait entrer dans la deuxième tente appelée le Très-Sacré (v. 6,7).

2. Πρῶτος dans la littérature johannique

a) Dans une séquence

« Etre le premier à » : jeter une pierre (Ὁ ἀναμάρτητος ὑμῶν πρῶτος ἐπ' αὐτήν βαλέτω λίθον [Jn 8.7]) ; à arriver (τοῦ Πέτρου καὶ ἦλθεν πρῶτος εἰς τὸ μνημεῖον [Jn 20.4]) ; ὁ ἄλλος μαθητῆς ὁ ἐλθὼν πρῶτος εἰς τὸ μνημεῖον [Jn 20.8]).

b) Dans l'espace

Καὶ τοῦ μὲν πρώτου κατέαξαν τὰ σκέλη (Jn 19.32) les jambes de celui qui était spatialement parlant en premier.

⁵⁵ L. Ann JERVIS, « Paul the Poet in First Timothy 1:11-17; 2:3b-7; 3:14-16 », *Catholic Biblical Quarterly* 61 (1999/4), p. 706.

⁵⁶ Wilhelm MICHAELIS, article « Πρῶτος, πρῶτον, πρωτοκαθεδρία, πρωτοκλισία, πρωτόκοκος, πρωτοτοκεία, πρωτεύω », in Gerhard KITTEL et Gerhard FRIEDRICH (éd.), *Theological Dictionary of the New Testament*, p. 866.

⁵⁷ Hugolinus LANGKAMMER, article « Πρῶτος », in Horst BALZ et Gerhard SCHNEIDER (éd.), *Exegetical Dictionary of the New Testament*, p. 189.

c) Dans le temps

Jésus nous a aimé le premier, bien avant que nous l'aimions (*ἡμεῖς ἀγαπῶμεν, ὅτι αὐτὸς πρῶτος ἠγάπησεν ἡμᾶς* [1Jn 4.19]) ; première voix (*ἡ φωνὴ ἡ πρώτη* [Ap 4.1]) ; le premier être vivant (*τὸ ζῶον τὸ πρῶτον* [Ap 4.7]) ; le premier ange (*ὁ πρῶτος ἐσάλπισεν* [Ap 8.7]) ; la première bête (*τοῦ πρώτου θηρίου* [Ap 13.12]) ; la première résurrection (*ἡ ἀνάστασις ἡ πρώτη* [Ap 20.5,6]).

Il est important de remarquer ce que l'apôtre Jean écrit en Jn 1.15,30 : *Ὁ ὀπίσω μου ἐρχόμενος ἔμπροσθέν μου γέγονεν, ὅτι πρῶτός μου ἦν*. Cette phrase nous rappelle la déclaration de Jean Baptiste en Mc 1.7 et Mt 3.11, sauf que le disciple Jean ajoute *ὅτι πρῶτός μου ἦν*. Deux traductions sont possibles : a) « mon chef, mon Supérieur », ou « il était avant moi », qui est la traduction la plus courante⁵⁸. Le Messie est supérieur à Jean. Il a donc une primauté de niveau statut qui s'accorde avec la priorité dans le temps de Jésus⁵⁹. Le centre du prologue de Jean est la création⁶⁰. Au début du chapitre, il est dit « au commencement » pour dire que Jésus est *λόγος* (v.1) et créateur de toutes choses. Or le Verbe était Dieu et créateur (1.1-5). Jésus est litt. « le premier », qui existait avant nous⁶¹. Jean attribuait à Jean Baptiste la connaissance de la préexistence de Jésus, même si le Baptiste ne réalisait pas ce que cela signifiait⁶².

Le mot *πρῶτος* est souvent utilisé comme signifiant *précédent, antérieure, qui est avant*. Ainsi, nous trouvons souvent une comparaison contrasté entre le passé et le présent. Ap 2.4 est un exemple de ce que certains appellent la juxtaposition temporel⁶³ : *τὴν ἀγάπην σου τὴν πρώτην, ton amour premier* et *τὰ πρῶτα ἔργα, tes œuvres premières* (v. 5). Nous trouvons ici un appel à devenir comme avant car l'amour et les œuvres qui ont été montrés avant, ne sont plus⁶⁴. L'amour et les œuvres

⁵⁸ John BERNARD, *A Critical and exegetical commentary on the gospel according to St. John*, The International critical commentary, vol. 1, Edinburgh, T. & T. Clark, 1976, p. 28.

⁵⁹ George BEASLEY-MURRAY, *John*, Word Biblical Commentary 36, Waco, Word Books, 1987, p. 15.

⁶⁰ Peder BORGEN, « Creation, Logos and the Son : observations on John 1:1-18 and 5:17-18 », *Ex Auditu* 3 (1987), p. 92.

⁶¹ Stephen KIM, « The literary and theological significance of the Johannine prologue », *Bibliotheca Sacra* 166 (2009/664), p. 429.

⁶² John BERNARD, *A Critical and exegetical commentary on the gospel according to St. John*, p. 28.

⁶³ Hugolinus LANGKAMMER, article « Πρῶτος », in Horst BALZ et Gerhard SCHNEIDER (éd.), *Exegetical Dictionary of the New Testament*, p. 188.

⁶⁴ Wilhelm MICHAELIS, article « Πρῶτος, πρῶτον, πρωτοκαθεδρία, πρωτοκλισία, πρωτότοκος, πρωτοτοκεία, πρωτεύω », in Gerhard KITTEL et Gerhard FRIEDRICH (éd.), *Theological Dictionary of the New Testament*, p. 866.

premières (donc, du passé) contrastent avec les circonstances du présent. L'enthousiasme « original » de la vie chrétienne s'est éteint⁶⁵.

Mais *πρῶτος* est aussi utilisé pour établir un contraste entre le présent et le futur. En Ap. 21.1 *πρῶτος οὐρανός* et *πρώτη γῆ* contraste avec *οὐρανὸν καινὸν καὶ γῆν καινήν*. Souvent *πρῶτος* est utilisé pour revenir au passé, mais nous trouvons aussi des cas où l'intérêt du passé se perd pour se fixer dans l'avenir⁶⁶. Ici « premier ciel » et « première terre » se réfèrent à ce qui est transitoire. Le prophète s'intéresse à ce qui est nouveau. *Πρῶτος* lié à *καινός* nous propose une perspective eschatologique.

D. Conclusion partielle

Nous avons vu quand le mot *πρῶτος* est apparu et avec quelle signification. Dans la LXX, NT et dans les écrits johanniques, le terme signifie, en général, *le premier*, et se développe sur trois lignes : a) temporelle : *le premier dans le temps et le nombre, le plus ancien, vieux* ; b) spatiale : *l'avant de* (cette signification devient rare plus tard) ; c) rang et importance : *πρῶτος* ne se limite pas au niveau numérique, mais c'est un mot qui peut être accompagné de la notion de rang et d'importance⁶⁷, c.à.d., désigner *le plus important et spécial, le plus éminent, celui qui est en tête, le chef*. Il peut dénoter le grade militaire⁶⁸.

A travers cette étude, nous avons pu remarquer que ce mot ne présente aucune difficulté ou ambiguïté. C'est un mot simple, qui n'a jamais cessé d'exister, et on le trouve facilement. C'est un mot qui, le plus souvent, nous amène au passé, mais qui, dans l'Apocalypse nous projette dans l'avenir.

⁶⁵ Hugolinus LANGKAMMER, article « Πρῶτος », in Horst BALZ et Gerhard SCHNEIDER (éd.), *Exegetical Dictionary of the New Testament*, p. 188.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 189.

⁶⁷ Pierre CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, p. 945.

⁶⁸ Wilhelm MICHAELIS, article « Πρῶτος, πρῶτον, πρωτοκαθεδρία, πρωτοκλισία, πρωτότοκος, πρωτοτοκεία, πρωτεύω », in Gerhard KITTEL et Gerhard FRIEDRICH (éd.), *Theological Dictionary of the New Testament*, p. 865.

II. Ἔσχατος

A. Les origines de ἔσχατος

1. Etymologie

Formé sur ἔσχο-⁶⁹. Sûrement dérivé de ἔξ, mais nous n'en savons pas beaucoup⁷⁰. Ἐξ vient de ἔκ. Les écrivains classiques employaient ἔκ devant les consonnes, et ἔξ devant les voyelles et devant σ, ξ, ζ, ρ et λ⁷¹. Le terme ἔκ, avec le sens local, signifie *hors, dehors, en partant de, hors de* ; avec le sens temporel, *depuis, après, à la suite de*. Cette préposition sert aussi à marquer l'origine de quelque chose : *être de la famille de quelqu'un, être originaire de*. L'idée de causalité peut aussi être transmise par ce terme pour parler de l'auteur d'une action⁷². Il est aussi utilisé pour parler de la manière dont la chose est faite et pour présenter les prix. En composition, ἔκ transmet l'idée d'éloignement, l'idée d'origine, l'idée de changement, l'idée d'achèvement⁷³. Le suffixe -κα-τος est obscur⁷⁴.

2. Sémantique

Ἔσχατος signifie *qui est à l'extrémité, extrême, dernier*, parfois avec la nuance à *l'extérieur*⁷⁵. Boisacq ajoute la signification *qui se trouve au plus loin dehors*⁷⁶. Voici les définitions tirées du dictionnaire Grec-Français de Bailly⁷⁷ :

a) Sens spatial

- (au propre) : *θάλαμος ἔσχατος* (OD. 21,9), *la chambre la plus reculée* ; *ἔσχατοι ἀνδρῶν* (OD 1,23), *les plus lointains des hommes, ceux qui habitent aux extrémités du monde* ; l'adverbe *ἔσχατα* (IL.11,8), *aux extrémités* (du camp).

⁶⁹ Emile BOISACQ, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque : étudiée dans ses rapports avec les autres langues indo-européennes*, 2^e éd., Paris, Klincksieck, 1923, p. 290.

⁷⁰ Pierre CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, p. 380.

⁷¹ Anatole BAILLY, *Dictionnaire grec-français*, p. 608.

⁷² *Ibid.*, p. 607.

⁷³ *Ibid.*, p. 608.

⁷⁴ Pierre CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, p. 380.

⁷⁵ *Ibid.*

⁷⁶ Emile BOISACQ, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, p. 290.

⁷⁷ Anatole BAILLY, *Dictionnaire grec-français*, p. 818.

- (par suite) : la partie la plus haute ou la plus basse. Ex : *ἔσχατασ πυρά* (SOPH. *El.* 900), *le sommet d'un tombeau*; *ἔσχατον Αἴδαν* (THCR. 16,52), *le fond des Enfers* ; *ἔσχάτασ σάρκασ* (SOPH. *Tr.* 1053), *l'intérieur des chairs*.
- (sens figuré.) : qui est au plus haut degré, extrême, dernier. Ex : *ἔσχατ' ἔσχάτων κακά* (SOPH. *Ph.* 65), *les derniers des derniers des maux* ; *ἔσχατοσ ὀδύνη* (PLAT. *Prot.* 354b), *douleur extrême* ; *ἀπικέσται ἐσ τὸ ἔσχατον κακοῦ* (HDT. 8.52), *en être arrivé au dernier degré du malheur* ; *ἐπ' ἔσχατον θράσουσ* (SOPH. *Ant.* 853), *au dernier degré d'audace* ; *ἐπ' ἔσχατα βαίνειν* (SOPH. *O.C.* 217), *s'avancer jusqu'au dernier degré* (de misère, d'infortune, etc).

b) Sens temporel

Ἐσχατοσ Ἑλλήνων, Ῥωμαίων (PLUT. *Philop.* 1, *Brut.* 44), *le dernier des Grecs, des Romains* ; *ἐσ τὸ ἔσχατον* (HDT. 7,107), *jusqu'à la fin*. Ce mot est aussi utilisé en tant qu'adverbe : *τὸ ἔσχατον* (PLAT. *Gorg.* 473c), *pour la dernière fois*.

c) Sens d'importance, rang

Pour parler des personnes, nous avons les exemples *le dernier, le plus bas, le plus vil*.

C'est un mot qu'on trouve très rarement en composition : *ἔσχατο-γήρωσ* (-οσ), *extrêmement vieux*, ou *παρ-ἔσχατοσ*, *avant dernier*⁷⁸. Concernant les dérivés, nous avons *ἔσχατιά* (-ιή), *extrémité, bordure, frontière* au sens local. Il désigne un domaine éloigné, *les confins* d'un territoire. D'un toponyme *Ἐσχατιά* est dérivé *Ἐσχατιῶσ*, *habitant de Ἐσχατιά*. L'adjectif *ἔσχατιοσ* est une création poétique tardive⁷⁹. Nous avons aussi quelques verbes : *ἔσχατάω*, seulement au participe *ἔσχατων*, *se trouvant à l'extrémité* ; *ἔσχατεύω*, *arriver trop tard*⁸⁰.

⁷⁸ Pierre CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, p. 380.

⁷⁹ *Ibid.*

⁸⁰ *Ibid.*

B. Occurrences de ἕσχατος dans la LXX

1. Correspondance hébraïque de ἕσχατος

Selon la Concordance de Hatch and Redpath, ἕσχατος apparaît environ 149 fois dans la LXX⁸¹. Le mot ἕσχατος correspond à la traduction de plusieurs mots hébreux dont les plus communs sont : אַחֲרֵי, אַחֲרָה, אַחֲרָיו, אַחֲרֵי וְאֵת et קֶצֶף. Tous ces mots dérivent du verbe אַחַר, qui signifie *retarder, reporter, rester en arrière*, utilisé pour se référer à des situations de retard, ou d'attente (sans le sens d'espoir)⁸². Un tiers de ces occurrences est traduit en grec par ἕσχατος⁸³.

2. Différents sens de ἕσχατος dans la LXX

אַחֲרֵי, utilisé 60 fois dans l'AT, n'est pas le dérivé le plus commun, mais ce mot comporte une signification théologique. Le sens général de la racine est « qui vient après, plus tard, en suite ». A partir de ce sens général, quelques modifications ont été faites, et le mot a commencé à prendre le sens de *futur, prospérité, reste, fin, résultat dernier*⁸⁴. אַחֲרֵי se réfère au futur. La question qui prédomine, en matière théologique, c'est : l'expression ne concerne-t-elle que le futur en général ou pouvons-nous lui trouver un sens eschatologique ? La plupart des dictionnaires et lexiques de théologie sont d'accord sur le fait que cette deuxième composante est aussi présente. Selon le délai prévu par l'écrivain, illimité ou limité, l'expression peut acquérir une connotation comparative (plus tard = futur) ou superlative (dernier temps = fin)⁸⁵.

a) Sens temporel : « après, par la suite »

Dt 8.16 parle de YHWH, qui « t'a fait manger dans le désert la manne que tes pères ne connaissaient pas, afin de t'affliger et de te mettre à l'épreuve, pour te faire

⁸¹ Edwin HATCH, Henry REDPATH, *A Concordance to the Septuagint*, p. 558.

⁸² Robert HARRIS, article « אַחֲרֵי », in Robert HARRIS, Gleason ARCHER et Bruce WALTKE (éd.), *Theological Wordbook of the Old Testament*, vol. 1, Chicago, Moody Press, 1980, p. 33.

⁸³ Ernst JENNI, article « אַחֲרֵי after », in Ernst JENNI et Claus WESTERMANN (éd.), *Theological Lexicon of the Old Testament*, vol. 1, Peabody, Hendrickson, 1997, p. 86.

⁸⁴ Horst SEEBASS, article « אַחֲרֵי », in Gerhard BOTTERWECK et Helmer RINGGREN (éd.), *Theological Dictionary of the Old Testament*, vol. 1, Grand Rapids, William B. Eerdmans, 1974, p. 207.

⁸⁵ Ernst JENNI, article « אַחֲרֵי after », in Ernst JENNI et Claus WESTERMANN (éd.), *Theological Lexicon of the Old Testament*, p. 86.

du bien par la suite/ἐπ' ἔσχατων τῶν ἡμερῶν σου ». Le « après » correspond au temps après la période dans le désert.

De la même façon, en Jb 42.12, il nous est dit que « Le Seigneur bénit la fin de Job/Ὁ δὲ Κύριος εὐλόγησε τὰ ἔσχατα Ἰωβ », et que « Job vécut encore cent quarante ans après cela » (v. 16). Τα ἔσχατα est la longue période après l'épreuve.

Pv 29.21 montre que la transition avec ce qui vient après est la conséquence logique des conditions précédentes : « le serviteur qu'on a gâté dès l'enfance sera méprisant par la suite ». Au moment où le maître a besoin de son serviteur, il n'est pas là⁸⁶.

Dans les exemples ci-dessus, ἔσχατος est utilisé dans son sens original, sans avoir un sens de « dernier ».

b) Sens logique : « après ; par la suite »

Souvent ἔσχατος signifie « après » dans un sens logique. En Pv 23.32 ce terme est utilisé pour montrer les séquelles du vin, qui mord comme un serpent. Es 47.7 parle de Babylone qui croit être toujours souveraine, mais « tu n'as pas songé à la suite », dit Dieu. En Lm 1.9, il nous est parlé cette fois-ci de Jérusalem, qui n'a pas songé à son avenir quand elle a multiplié ses péchés (v.8). Dans ces deux derniers textes, ἔσχατος est utilisé parce qu'elles, Babylone et Jérusalem, n'avaient pas pensé aux conséquences de leurs actes⁸⁷.

c) Sens futur

Parfois, ἔσχατος est utilisé dans le sens futur. « Nous y réfléchissons pour en connaître la suite/γνωσόμεθα τί τὰ ἔσχατα » (Es 41.22), c'est-à-dire, pour connaître le futur⁸⁸.

d) Fin

Souvent traduit par « avenir » dans la NBS, mais avec le sens de « fin ». Le terme peut aussi finir une transaction ou un événement. En Dn 8.23 : « à la fin de leur règne/καὶ ἐπ' ἔσχατων τῆς βασιλείας αὐτῶν ». En Jr 17.11 : « son avenir est celui d'un fou/ἐπ' ἔσχατων αὐτοῦ ἔσται ἄφρων, la NBS traduit par *avenir*, en effet, nous trouvons

⁸⁶ Horst SEEBASS, article « אַחֲרַיִת », in Gerhard BOTTERWECK et Helmer RINGGREN (éd.), *Theological Dictionary of the Old Testament*, p. 208.

⁸⁷ *Ibid.*

⁸⁸ *Ibid.*, p. 209.

le sens de *ta fin est celle d'un fou*, pour montrer comment il va finir⁸⁹. Nous trouvons cette même idée en Ps 73.17.

En Job 8.13 : « Ainsi arrive-t-il à tous ceux qui oublient Dieu/*Οὕτως τοίνυν ἔσται τὰ ἔσχατα πάντων τῶν ἐπιλανθανομένων τοῦ Κυρίου* », pour dire que « ainsi sera donc la fin de tous ceux qui oublient le Seigneur »⁹⁰. En Dn. 12.8 : « Mon Seigneur quel est l'issue de ces choses/*τὰ ἔσχατα τούτων ?* », où cela va-t-il amener ? Le prophète demande à Dieu quelle sera la fin/le résultat des choses mentionnées avant⁹¹. Ec 7.8 dit « mieux vaut la fin d'une chose, que son commencement ». Nous trouvons aussi l'exaltation du résultat/de la fin et non du commencement en 10.13.

Finalement, en Ps 138 (139).9 « extrémités de la mer/*τὰ ἔσχατα τῆς θαλάσσης* », en relation avec l'idée de mouvement, l'expression acquiert un sens local pour parler du côté le plus extérieur possible⁹².

e) Génération, postérité, descendants

Dn 11.4 est très clair : « lorsqu'il sera dressé, son royaume se brisera et sera divisé aux quatre vents du ciel ; il n'appartiendra pas à ses descendants/*τὰ ἔσχατα* ».

f) Sens eschatologique

בְּאַחֲרֵית הַיָּמִים est un terme technique pour parler du futur et de l'eschatologie de l'AT⁹³, qui veut litt. dire *dans la suite des temps, dans les jours d'après*, souvent traduit par la LXX *ἔσχατα*. En Nb 24.14 nous voyons que l'expression est utilisée pour faire référence à un temps futur limité, de même en Gn 49.1 ; Dt 4.30 ; 31.29. Par contre, Jr 23.20b = 30.24b se dresse sur la frontière entre le futur et l'eschatologie : « dans la suite des temps ». Les personnes sauront que Dieu va manifester sa colère envers les méchants. L'interprétation non eschatologique paraît plus naturelle⁹⁴. Dans ces textes, l'expression ne signifie pas plus que *après cela, par la suite*⁹⁵.

⁸⁹ *Ibid.*, p. 210.

⁹⁰ C'est nous qui traduisons.

⁹¹ Horst SEEBASS, article « אַחֲרֵית » , in Gerhard BOTTERWECK et Helmer RINGGREN (éd.), *Theological Dictionary of the Old Testament*, p. 210.

⁹² Ernst JENNI, article « אחר after » , in Ernst JENNI et Claus WESTERMANN (éd.), *Theological Lexicon of the Old Testament*, p. 87.

⁹³ Gerhard KITTEL, article « Ἐσχατος » , in Gerhard KITTEL (éd.), *Theological Dictionary of the New Testament*, vol. 2, Grand Rapids, William B. Eerdmans, 1964, p. 697.

⁹⁴ Horst SEEBASS, article « אַחֲרֵית » , in Gerhard BOTTERWECK et Helmer RINGGREN (éd.), *Theological Dictionary of the Old Testament*, p. 211.

⁹⁵ Ernst JENNI, article « אחר after » , in Ernst JENNI et Claus WESTERMANN (éd.), *Theological Lexicon of the Old Testament*, p. 88.

Mais en Dn 2.28 il est dit : « [Dieu] a fait connaître au roi Nabuchodonosor ce qui arrivera בְּאַחֲרֵית הַיָּמִים ». Nous trouvons souvent la traduction *la suite des temps*, néanmoins, c'est une traduction incomplète car la vision ne se situe pas seulement dans le cadre d'un événement futur général, mais dans celui de la destruction du colosse et de la venue du royaume indestructible⁹⁶. De la même façon, en 10.14, quoique le futur soit concerné, nous ne pouvons pas exclure non plus le sens eschatologique, le but premier de la vision était de montrer comment l'histoire va culminer et avec quels résultats⁹⁷. En Ez. 38.8,16 nous trouvons le même sens. Ces textes sont dans un contexte de prophéties qui concernent un futur lointain⁹⁸.

C. Occurrences de ἔσχατος dans le NT

Ἔσχατος apparaît 52 fois dans le NT⁹⁹. Environ la moitié se trouve dans les Evangiles (Mt – 10 fois ; Mc – 4 fois ; Lc – 6 fois ; Jn – 7 fois). Paul utilise le terme 5 fois, toutes les occurrences se trouvent en 1Co. Dans le livre de l'Apocalypse, il apparaît 6 fois¹⁰⁰. L'adverbe ἐσχάτως n'apparaît qu'une seule fois en Mc 5.23 pour exprimer que la fille de Jaïros, était sur le point de mourir : Τὸ θυγάτριόν μου ἐσχάτως ἔχει¹⁰¹.

1. Différents sens de ἔσχατος dans le NT

a) Sens spatial

Le sens spatial être à la limite la plus éloignée d'une zone, dernier, peut être trouvé en Ac 1.8 ; 13.47 : ἕως ἐσχάτου τῆς γῆς. La NBS traduit « extrémités de la

⁹⁶ Horst SEEBASS, article « אַחֲרֵית », in Gerhard BOTTERWECK et Helmer RINGGREN (éd.), *Theological Dictionary of the Old Testament*, p. 211.

⁹⁷ *Ibid.*, p. 212.

⁹⁸ Ernst JENNI, article « אחר after », in Ernst JENNI et Claus WESTERMANN (éd.), *Theological Lexicon of the Old Testament*, p. 88.

⁹⁹ INSTITUT FÜR NEUTESTAMENTLICHE TEXTFORSCHUNG, RECHENZENTRUM DER UNIVERSITÄT MÜNSTER (éd.), *Computer-konkordanz zum Novum Testamentum Graece: von Nestle-Aland, 26*, Berlin, Walter de Gruyter, 1980, p. 711.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 712.

¹⁰¹ Jörg BAUMGARTEN, article « Ἔσχατος », in Horst BALZ et Gerhard SCHNEIDER (éd.), *Exegetical Dictionary of the New Testament*, vol. 2, Grand Rapids, William B. Eerdmans, 1991, p. 61.

Terre », mais on pourrait aussi traduire par « au bout du monde »¹⁰². En Lc 14.9s nous trouvons l'expression ἔσχατον τόπον, « dernière place ».

b) Sens temporel, séquence

En Mc 12.22, quand les sadducéens ont questionné Jésus à propos de la résurrection, ils ont dit que les sept frères sont morts et que la femme « après eux » est morte aussi. Le texte en grec utilise le mot ἔσχατος (ἔσχατον πάντων), qui veut dire litt. : *la femme était la dernière de tous à mourir*. Matthieu et Luc utilisent plutôt ὑστερον, qui est un terme qui désigne plus la séquence temporelle, que proprement l'idée d'une fin irrévocable comme exprimée par ἔσχατος¹⁰³.

Parfois, ἔσχατος peut aussi présenter une situation où rien ne suit. En Jn 7.37, « le dernier jour », n'est pas seulement le dernier mais c'est aussi le moment le plus important de la Fête des Tabernacles, le plus attendu.

c) Sens eschatologique

1 Corinthiens 15.12-58 nous parle de la résurrection de Jésus, de la résurrection future et de la destruction du « dernier ennemi » : la mort (v.26). Au verset 52, la « dernière trompette » sonne comme signe qui marque le moment, dans un temps eschatologique, où les chrétiens qui sont vivants lors de la parousie de Jésus seront transformés, et les morts ressuscités. Dans ce contexte, l'accent n'est pas mis sur la dernière trompette de la série, mais plutôt sur le fait que c'est la trompette des derniers temps¹⁰⁴.

Nous avons une multiplicité d'expressions eschatologiques dans le NT, qui peuvent être expliquées par la LXX. Les auteurs du NT ont été influencés par des termes eschatologiques trouvés dans la LXX : יְהוָה בְּיָמָיו, *jour de YHWH* et יְמֵי הַיָּמִים *dans les derniers jours*. Son utilisation reflète la fluidité de l'eschatologie des premiers chrétiens¹⁰⁵. En grec, c'est traduit par ἑσχάταις ἡμέραις/*jour*, mais parfois nous avons καιρός ou χρόνος, *temps*. Comme dans l'AT, cette expression se réfère normalement

¹⁰² Maurice CARREZ, *Nouveau Testament interlinéaire grec/français : avec en regard, le texte de la Traduction oecuménique de la Bible et de la Bible « en français courant »*, Pierrefitte, Société biblique française, 1993, p. 524.

¹⁰³ Jörg BAUMGARTEN, article « Ἐσχατος », in Horst BALZ et Gerhard SCHNEIDER (éd.), *Exegetical Dictionary of the New Testament*, p. 61.

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 62.

¹⁰⁵ Gerhard KITTEL, article « Ἐσχατος », in Gerhard KITTEL (éd.), *Theological Dictionary of the New Testament*, p. 697.

au futur, mais dans la littérature apocalyptique, cette expression est devenue normative pour parler du temps où les prophéties seront accomplies et pour parler d'un futur eschatologique. Ainsi les écrivains du NT utilisent aussi cette expression pour parler de la venue de Jésus dans le passé, pour parler de leur présent, mais aussi du futur¹⁰⁶. Après la Pentecôte, Pierre fait un discours en citant Joël 3 : « Dans les derniers jours/ἔσχαταις ἡμέραις » (Ac 2.17). Ἐσχαταις ἡμέραις est un terme technique eschatologique¹⁰⁷.

En 2Tm 3.1, ce terme caractérise des jours mauvais et difficiles (3.1-9), juste avant la parousie et le jugement (4.1,8,18). C'est un temps, où la foi sera testée (3.10-17). Au début, il semble que les ἔσχαται ἡμέραι se passeront dans le futur, mais avec une étude du contexte il devient clair que les « derniers jours » du v.1 représentent le temps présent pour Timothée. Paul ne transmet pas une nouvelle, mais rappelle simplement que les *derniers temps* sont la période entre la première et la deuxième venue de Jésus¹⁰⁸. Jacques utilise aussi l'expression dans le contexte de la parousie et jugement, avec un regard critique envers les riches : « Dans les derniers jours, vous avez ramassé des trésors » (Jc 5.3). En 1P 1.3-5, l'auteur nous parle d'un futur eschatologique, sans aucune ambiguïté¹⁰⁹. L'Eglise a l'« espérance vivante » d'un héritage réservé dans les cieux et du salut, réservé à ceux qui ont la foi. Le salut viendra dans les derniers temps. Le salut dans la première épître de Pierre est essentiellement eschatologique. C'est une dernière action du pouvoir de Dieu qui revendique la protection de son peuple. Le salut existe déjà, mais ne sera révélé qu'à la fin, au moment de la parousie et de la révélation de la gloire. Il est présent, mais pas encore visible¹¹⁰.

Jude 18 met en garde contre les moqueurs des derniers temps. Grâce au contexte, nous comprenons que l'auteur voit la prédiction s'accomplir dans son temps. La citation a un but apologétique et non eschatologique. En 2 Pierre, l'Eglise vit la même situation. Pierre identifie le problème, non comme étant le retard de la parousie, mais la désobéissance et incrédulité¹¹¹. Les personnes qui se moquent du retard de la

¹⁰⁶ Richard BAUCKHAM, *Jude, 2 Peter*, Word Biblical Commentary 50, Waco, Word Books, 1983, p. 104.

¹⁰⁷ Jörg BAUMGARTEN, article « Ἐσχατος », in Horst BALZ et Gerhard SCHNEIDER (éd.), *Exegetical Dictionary of the New Testament*, p. 62.

¹⁰⁸ William MOUNCE, *Pastoral Epistles*, Word Biblical Commentary 46, Nashville, Thomas Nelson, 2000, p. 543- 544.

¹⁰⁹ David KENDALL, « 1 Peter 1:3-9 », *Interpretation* 41 (1987/1), p. 67.

¹¹⁰ J. Ramsey MICHAELS, *1 Peter*, Word Biblical Commentary 49, Waco, Word Books, 1988, p. 23.

¹¹¹ Craig BLAISING, « The day of the Lord will come. An exposition of 2 Peter 3:1-18 », *Bibliotheca Sacra* 169, 2012/676), p. 390.

parousie et prêche le doute sont une réalité présente au temps de l'auteur (3.4). Cependant, les moqueurs eux-mêmes représentent un signe pour les derniers temps (3.3), qui est aussi le temps avant la transformation cosmique du jour du Seigneur¹¹².

Ἐσχάτος est aussi utilisé dans le cadre du concept futur-eschatologique lié au sens christologique¹¹³. En Hé 1.1,2 il est établi un contraste entre Dieu, qui a parlé aux pères des Hébreux par les prophètes, et Jésus qui nous parle « en ces jours qui sont les derniers » (v.2). Le fait que Jésus parle n'est pas une simple référence à la séquence dans le temps, mais marque le début des derniers jours¹¹⁴. Le temps présent est caractérisé comme étant le « dernier temps ». Ce que Dieu a dit à travers son Fils clarifie l'intention de la parole dite aux pères. Dans cette perspective, la révélation du Fils est vue comme un accomplissement¹¹⁵. L'auteur est persuadé que certains événements décisifs pour l'accomplissement des prophéties de l'AT ont déjà eu lieu mais que d'autres sont encore à venir¹¹⁶. En 1P 1.20 nous trouvons une idée qui s'approche de cela. De la même façon que Jésus a été choisi d'avance avant la fondation du monde, il s'est aussi « manifesté à la fin des temps ». Ici, la fin des temps est déterminée par la croix et la résurrection du Christ¹¹⁷. Le texte nous parle donc de la préexistence de Jésus et de son plan pour sauver l'humanité.

d) Sens d'importance, rang

Dans le sens figuré, le terme signifie aussi le dernier dans le rang, pour se référer au plus insignifiant (Mt 19.30 ; 20.16 ; Mc 9.35). Il est souvent accompagné d'une dénotation négative : ce qui est pauvre ou mauvais, en opposition avec πρῶτος (voir Lc 14.7-11)¹¹⁸. Même les disciples se trouvent à la dernière place, comme des condamnés à mort, par amour pour le Christ (1Co 4.9).

En 1Co 15.8, nous avons deux possibilités : soit Paul est le dernier apôtre, soit le moins important des apôtres¹¹⁹. Selon Kittel, Paul associe la petitesse au fait d'être

¹¹² Jörg BAUMGARTEN, article « Ἐσχάτος », in Horst BALZ et Gerhard SCHNEIDER (éd.), *Exegetical Dictionary of the New Testament*, p. 63.

¹¹³ *Ibid.*

¹¹⁴ *Ibid.*

¹¹⁵ William LANE, *Hebrews 1-8*, Word Biblical Commentary 47a, Dallas, Word Books, 1991, p. 11.

¹¹⁶ *Ibid.*, p. 10.

¹¹⁷ Jörg BAUMGARTEN, article « Ἐσχάτος », in Horst BALZ et Gerhard SCHNEIDER (éd.), *Exegetical Dictionary of the New Testament*, p. 63.

¹¹⁸ Gerhard KITTEL, article « Ἐσχάτος », in Gerhard KITTEL (éd.), *Theological Dictionary of the New Testament*, p. 698.

¹¹⁹ Peter JONES, « 1 Corinthians 15:8 : Paul the last apostle », *Tyndale Bulletin* 36 (1985), p. 3.

*dernier/ἔσχατος*¹²⁰. Il n'est pas comme les disciples, qui ont vécu avec Jésus. Il est clair qu'ici nous avons aussi l'idée d'être le dernier dans une séquence dans le temps, mais nous voyons aussi que Paul se disqualifie comme ne faisant pas partie du nombre des apôtres. Paul suggère que malgré cela, Jésus lui est aussi apparu¹²¹.

2. *Ἔσχατος* dans la littérature johannique

1 Jean établit aussi une relation entre un futur eschatologique et Jésus, mais au lieu d'utiliser l'expression *aux derniers jours/ἔσχαταις ἡμέραις*, il utilise le concept de *dernière heure/ἔσχατη ὥρα* (2.18). La « dernière heure » est identifiée à travers l'apparition de beaucoup d'antichrists. Vu qu'il y a des antichrists, cela signifie que la dernière heure est arrivée, juste avant la parousie. En conséquence, la tâche de l'Eglise est de demeurer en Christ (2.28)¹²².

Dans l'Evangile de Jean, dans le discours du pain de la vie, le terme *dernier jour* est utilisé pour désigner le temps de la résurrection de ceux qui mettent leur foi dans le Fils (6.40). Mais celui qui accomplit la résurrection pour eux c'est Jésus lui-même. Après la mort de Lazare, Marthe affirme croire que son frère ressuscitera au dernier jour (11.24). Mais la réponse que Jésus donne « je suis la résurrection et la vie » (v.25) est ambiguë. Nous ne savons pas si Jésus parle de la résurrection de Lazare, à ce moment, ou de la fin des temps. Cependant, « il n'y a pas de contradiction entre le don de la vie maintenant et la résurrection dans le futur. La dualité de la participation présente et future dans le royaume de Dieu est fondamentale pour la proclamation de Jésus dans les quatre Evangiles »¹²³. En Jn 12.48, Jean prend de l'AT l'idée qu'il y aura un jugement au dernier jour, en donnant une interprétation particulière : l'acceptation ou rejet de la Parole de Jésus qualifie ou non le croyant eschatologique. Il y a donc une anticipation du jugement¹²⁴. Jésus est représentant de Dieu et le rejet de son message est le rejet du message de Dieu et conduit au jugement

¹²⁰ Gerhard KITTEL, article « Ἔσχατος », in Gerhard KITTEL (éd.), *Theological Dictionary of the New Testament*, p. 697.

¹²¹ Jörg BAUMGARTEN, article « Ἔσχατος », in Horst BALZ et Gerhard SCHNEIDER (éd.), *Exegetical Dictionary of the New Testament*, p. 62.

¹²² *Ibid.*, p. 63.

¹²³ George BEASLEY-MURRAY, *John*, p. 92.

¹²⁴ Jörg BAUMGARTEN, article « Ἔσχατος », in Horst BALZ et Gerhard SCHNEIDER (éd.), *Exegetical Dictionary of the New Testament*, p. 63.

de Dieu. Les paroles de Jésus sont les normes du jugement de Dieu et celui qui persiste à rejeter la parole sera jugé¹²⁵.

Dans le livre de l'Apocalypse, le terme ἔσχατος apparaît six fois, dont quatre sont associés à πρῶτος (Ap 1.17 ; 2.8,19 ; 22.13), c'est ce que nous étudierons au troisième chapitre. Deux autres mentions se trouvent en 15.1 et 21.9, où ἔσχατος est utilisé pour parler des derniers fléaux, non simplement dans le sens de dernier dans une séquence, mais aussi pour montrer que rien ne suit. Ce sont les derniers, avant un nouveau commencement.

D. Conclusion partielle

Nous avons vu que le terme ἔσχατος signifie dans un sens spatial, *qui est à l'extrémité, le plus lointain*. Dans une séquence, c'est *descendant, ce/celui qui suit et qui vient après, le dernier*, avec ou sans l'idée d'une fin irrévocable. Dans un sens d'importance ou rang, ἔσχατος peut signifier être *le moins important, le plus petit*.

Mais l'utilisation la plus intéressante est celle qui transmet un sens temporel : être *dernier dans le temps, ce/celui qui vient après*. Le sens temporel avec une connotation superlative donne un sens eschatologique au mot ἔσχατος. Ce terme est donc utilisé pour parler des derniers temps/jours/heures, la fin. Pour certains auteurs bibliques, la fin commence avec Jésus, par la croix et la résurrection. Cela démontre qu'ils croyaient que leur présent était la fin des temps. D'autres pensaient que les derniers temps sont des temps mauvais, encore dans le futur. Il y a toujours une attente de la venue du dernier jour qui arrive avec les plaies (Ap 15.1 ; 21.9), de la victoire contre l'ἔσχατος ἐχθρὸς (le dernier ennemi) et de la résurrection des morts, du jugement et du salut.

Nous comprenons que l'expression est versatile et que son véritable sens dépend du contexte¹²⁶. Ce mot est utilisé pour un usage très simple et tout à fait ordinaire, mais il peut aussi transmettre une valeur théologique immense, par son sens eschatologique. Cependant, trouver la limite entre les deux sens, futur et eschatologie, n'est pas toujours évident. Dans une même phrase, l'expression peut présenter les

¹²⁵ George BEASLEY-MURRAY, *John*, p. 218.

¹²⁶ Ernst JENNI, article « אחר after », in Ernst JENNI et Claus WESTERMANN (éd.), *Theological Lexicon of the Old Testament*, p. 88.

deux sens, parce que toute eschatologie est future. Néanmoins, tout futur n'est pas eschatologique¹²⁷.

¹²⁷ Robert HARRIS, article « אַתְּרִית », in Robert HARRIS *et al.* (éd.), *Theological Wordbook of the Old Testament*, p. 34.

**CHAPITRE II -
πρῶτος/ἔσχατος dans la
LXX et dans le NT**

I. Πρῶτος/ἔσχατος dans la LXX

Avec l'aide de la concordance de Hatch et Redpath¹²⁸, nous avons vérifié que les mots *πρῶτος* et *ἔσχατος* apparaissaient ensemble dans vingt-six versets de la LXX¹²⁹. Nous allons citer quelques exemples.

A. Sens temporel

Les deux mots, *πρῶτος* et *ἔσχατος* ensemble, sont souvent utilisés pour parler d'une séquence d'événements. En Ex. 4.8, quand Moïse exprime la crainte que les Hébreux ne croient pas en lui, Dieu lui donne deux signes : le « premier signe » est le bâton qui se transforme en serpent et le deuxième et le « dernier signe » dans la séquence est l'apparition/disparition de la lèpre de sa main. Dt. 13.10 nous parle de la punition de l'idolâtrie. Celui qui a été incité à adorer d'autres dieux doit être le *premier* à lever la main et à tuer le pécheur, *ensuite* c'est au peuple de lever la main. En Ec 1.11, la NBS traduit *πρῶτος...ἔσχατος* « passé...avenir », mais la traduction littérale serait « premiers...derniers événements ».

En Rt 3.10 il est écrit que « la dernière marque de fidélité vaut mieux encore que la première ». D'abord, les deux mots prennent un sens temporel, mais par la comparaison, ils prennent le sens d'importance. En Jb 8.7, *πρῶτος* et *ἔσχατος* sont traduits par *commencement* et *fin*. Bildad dit à Job que sa fin sera plus grande que son commencement. Bien sûr, c'est une marque temporelle, mais à nouveau avec une connotation de prééminence de la fin sur le commencement. Or en 42.12, effectivement Dieu bénit « la *fin* de Job plus que le *commencement* »¹³⁰.

Plusieurs occurrences se trouvent dans le livre des Chroniques. 2Ch 9.29 dit que « le début et la fin » de l'histoire de Salomon sont décrites dans l'histoire de Nathan. A propos d'autres personnes, cela se répète plusieurs fois dans ce livre¹³¹.

¹²⁸ Edwin HATCH, Henry REDPATH, *A Concordance to the Septuagint*.

¹²⁹ Nous avons aussi constaté que *πρωτότοκος* et *ἔσχατος* ne sont ensemble dans aucun texte.

¹³⁰ Voir aussi Ag 2.9.

¹³¹ 2Ch 12.15 ; 16.11 ; 20.34 ; 25.26 ; 26.22 ; 28.26 ; 35.27.

B. Sens spatial

En Gn 33.2, *πρῶτος* et *ἔσχατος* sont traduits par « en avant...ensuite ». Jacob a ordonné la division de sa famille car il avait peur de son frère Esaü. Donc, en avant il a mis les servantes et leurs fils ; puis en deuxième position, Léa et ses enfants et en dernier, Rachel avec Joseph. Malgré le sens spatial, cette division fait aussi appel à la notion d'importance, puisque que ceux qui sont les derniers, donc les plus éloignés d'Esaü, sont les plus aimés et les plus importants pour Jacob.

En Jb 18.20, la NBS traduit « les Occidentaux...les Orientaux » et en 23.8 « l'est...l'ouest », mais litt. il est écrit devant/derrière¹³².

C. Sens d'importance, rang

Nous avons vu que Rt 3.10 ; Jb 8.7 ; 42.12 prenaient dans un premier temps un sens temporel et Gn 33.2 un sens spatial, mais qui suggèrent aussi l'idée d'importance.

D. Sens divin

C'est dans le livre d'Esaië le seul endroit où Dieu reçoit le titre de « premier et dernier » (41.4 ; 44.6 ; 48.12). La plupart des commentateurs pensent que les textes de l'Apocalypse qui attribuent ce titre au Christ ont subi l'influence d'Esaië¹³³. Nous allons faire une étude de contexte pour comprendre dans quel sens Dieu est premier et dernier.

1. Esaië 41.4

Dans ce chapitre, c'est YHWH qui parle. « Qui a agi, qui a fait ? C'est celui qui convoque les générations dès le commencement. Moi, le Seigneur (YHWH), je suis le premier, et, avec les derniers, c'est encore moi » (v.4). Juste avant, dans les v.2-3, Dieu parle d'un homme qui vient de l'orient et qui est victorieux. La plupart des commentateurs sont d'accord pour dire que cet homme est Cyrus, le fondateur de l'Empire perse, qui ira conquérir Babylone deux décades plus tard. Cyrus est un

¹³² Voir aussi Jl 2.20 et Zc 14.8.

¹³³ La LXX n'utilise pas le terme *ἔσχατος* en Es 41.4 ; 44.6 ; 48.12, néanmoins il est important d'étudier ces textes puisque les termes utilisés par Esaië transmettent la même idée.

instrument de la volonté divine et il représente le ministère de la justice de Dieu pour sauver et juger. Dieu soutient Cyrus et lui livre les nations et les rois, ainsi il remporte la victoire¹³⁴.

Cependant le texte conduit le lecteur à se focaliser, non sur Cyrus mais sur Dieu : *ἐγὼ θεὸς πρῶτος καὶ εἰς τὰ ἐπερχόμενα*¹³⁵ *ἐγὼ εἶμι* (v. 4). En hébreu, « premier » se réfère à des prophéties déjà accomplies et « dernier » à la grande prophétie à venir, néanmoins, la prophétie est plus que des mots ou événements, c'est la révélation d'YHWH¹³⁶. Ce verdict de Dieu annonce la théologie de l'histoire. Dieu met l'accent sur le fait que c'est lui qui agit et accomplit. C'est lui qui est au contrôle des événements futurs, en faisant en sorte que les prophéties s'accomplissent¹³⁷. Il donnera la victoire à Cyrus pour libérer le peuple de l'exil et reconstruire le temple en Jérusalem¹³⁸. Esaïe écrit pour parler d'une réalité où les idoles et les dieux sont condamnés. Le fait que Cyrus est appelé à conquérir les nations n'est pas le fruit de la volonté des dieux perses, car il n'y a qu'YHWH qui peut convoquer les nations pour accomplir sa volonté¹³⁹.

2. Esaïe 44.6

Dans ce texte, Dieu proclame : « Ainsi parle le Seigneur, le roi d'Israël, son rédempteur, le Seigneur (YHWH) des Armées : je suis le premier et je suis le dernier, en dehors de moi il n'y a pas de Dieu ».

Le peuple d'Israël se trouvait exilé à Babylone, dans un milieu où le culte rendu aux idoles était quotidien. Es 44.6-8 est une critique adressée à Israël qui a échoué dans sa mission d'être témoin devant les nations du fait qu'il n'y pas de Dieu hors YHWH¹⁴⁰. Dieu lance donc un défi aux autres dieux « Qui est comme moi, qu'il crie ? » (v. 7) Le peuple d'Israël avait déjà eu beaucoup de rois, néanmoins, ils n'étaient que

¹³⁴ John MCKENZIE, *Second Isaiah*, The Anchor Bible 20, New York, Doubleday, 1986, p. 28.

¹³⁵ Le mot *ἐπέρχομαι* signifie *se rapprocher*. Voir Gerhard KITTEL, article « Ἐσχατος », in Gerhard KITTEL (éd.), *Theological Dictionary of the New Testament*, p. 680.

¹³⁶ Raymond BROWN (éd.), *The New Jerome Biblical Commentary*, London, Geoffrey Chapman, 1990, p. 334.

¹³⁷ Antti LAATO, *The servant of YHWH and Cyrus. A reinterpretation of the Exilic Messianic Programme in Isaiah 40-50*, Coniectanea Biblica 35, Stockholm, Almqvist & Wiksell International, 1992, p. 90.

¹³⁸ Moshe REISS, « Cyrus as messiah », *Jewish Bible Quarterly* 40 (2012/3), p. 160.

¹³⁹ John MCKENZIE, *Second Isaiah*, p. 28.

¹⁴⁰ Antti LAATO, *The servant of YHWH and Cyrus*, p. 99.

des représentants du Roi d'Israël, qui est aussi rédempteur¹⁴¹. Ce titre met l'accent sur la souveraineté de Dieu sur les dieux¹⁴². Dieu s'auto-intitule aussi Seigneur des armées, expression qui parle de l'essence divine, en relation avec la création. YHWH domine sur le soleil, la lune et les étoiles. Il est le premier car il est avant toute création et aussi parce qu'il est le principe de l'histoire humaine¹⁴³. « Je suis le premier et le dernier » est l'expression de l'éternité de Dieu, ce qui le différencie radicalement de l'homme et des idoles. Puisqu'il est incomparable, YHWH est seul objet de louange et d'adoration¹⁴⁴.

3. Esaïe 48.12

« Ecoute-moi, Jacob, Israël, toi que j'ai appelé ! C'est moi ! C'est moi qui suis le premier, c'est aussi moi qui suis le dernier », *ἐγὼ εἶμι πρῶτος, καὶ ἐγὼ εἶμι εἰς τὸν αἰῶνα*.

Αἰών, depuis Homère, signifiait *force vital, vie*. Mais Platon a donné une nouvelle signification à ce mot : *éternité, temps prolongé, ininterrompu*, indiquant un passé ou futur indéfini¹⁴⁵. Dans la LXX, *αἰών* traduit le mot hébreu *דָּיָוָה* et *טָוּ*. Tandis que *αἰών* contient toujours l'idée de prolongation dans le temps, *דָּיָוָה* signifie simplement un temps caché ou éloigné appartenant au passé ou un avenir lointain et impénétrable du point de vue du présent¹⁴⁶. Or *דָּיָוָה*, quand il est traduit par *αἰών*, ne signifie plus un temps éloigné, mais un temps interminable, éternel. *Αἰών* signifie l'éternité quand il est lié au concept de Dieu et le décrit comme étant un être éternel, préexistant et post-existant¹⁴⁷.

Dieu présente son auto-existence et son éternité à travers ces paroles. Les mots *premier* et *dernier* suggèrent que Dieu est le commencement et la fin de toutes choses¹⁴⁸. Il montre qu'il y a aussi un contraste entre ce que le peuple sait et ce que

¹⁴¹ Edward YOUNG, *The Book of Isaiah: chapters 40 through 66*, The New International Commentary on the Old Testament, vol. 3, Grand Rapids, William B. Eerdmans, 1981, p. 169.

¹⁴² Frank GAEBELEIN (éd.), *Isaiah - Ezekiel*, The Expositor's Bible Commentary 6, Grand Rapids, Zondervan, 1986, p. 264.

¹⁴³ Edward YOUNG, *The Book of Isaiah*, p. 170.

¹⁴⁴ Henry SPENCE, Joseph EXELL (éd.), *Isaiah*, The Pulpit Commentary 10, Mc Lean, Mac Donald, p. 163.

¹⁴⁵ Henry LIDDELL, Robert SCOTT, *A Greek-english lexicon*, Oxford, The Clarendon Press, 1966, p. 45.

¹⁴⁶ Hermann SASSE, article « Αἰών, αἰώνιος », in Gerhard KITTEL (éd.), *Theological Dictionary of the New Testament*, vol. 1, Grand Rapids, William B. Eerdmans, 1964, p. 199.

¹⁴⁷ *Ibid.*, p. 201.

¹⁴⁸ Edward YOUNG, *The Book of Isaiah*, p. 255.

Dieu connaît. Dieu, au contraire de l'homme, connaît le futur et il sait ce qu'il produira à travers Cyrus¹⁴⁹.

E. Conclusion partielle

Dans la LXX, l'ensemble *πρῶτος/ἔσχατος* est utilisé pour parler d'une séquence d'événements et montrer *ce qui était premier et ce qui suit*. Dans le sens temporel, *πρῶτος* représente les choses passées et *ἔσχατος* les choses à venir ou dernières. Parfois c'est traduit par *commencement* et *fin*, respectivement.

Ces termes parfois sont aussi mis en parallèle pour faire une comparaison et établir une hiérarchie et définir ce qui est le meilleur ou le plus important. Au premier chapitre, nous avons vu que *ἔσχατος* a parfois le sens *le moins important*, cependant ce n'est toujours le cas, quand il est mis en comparaison avec *πρῶτος*.

L'étude des trois textes d'Esaië, où Dieu est appelé le premier, suggère une interprétation en termes de temps. Nous découvrons un nouveau sens des mots : sens divin. Dieu est *premier* dans le passé et *dernier* dans le futur. Les trois textes montrent que Dieu est éternel et préexistant car il est au commencement de tout événement, petit ou grand, important ou insignifiant, et aussi à la conclusion de toute œuvre¹⁵⁰. Puisque Dieu possède ces attributs, il domine sur toute choses, y compris sur l'Histoire d'Israël. *Πρῶτος/ἔσχατος* prend aussi un sens d'importance puisque Dieu veut montrer qu'en étant *πρῶτος/ἔσχατος*, il est le seul Dieu face à l'homme et aux idoles.

Cette étude est importante pour comprendre ce que ce titre « c'est moi qui suis le premier et le dernier », appliqué à Jésus en Apocalypse, veut dire sur sa personne.

¹⁴⁹ Leander KECK (éd.), *Introduction to prophetic literature; Isaiah; Jeremiah; Baruch; Letter of Jeremiah; Lamentations; Ezekiel*, The New Interpreter's Bible 6, Nashville, Abingdon Press, 2001, p. 418.

¹⁵⁰ Edward YOUNG, *The Book of Isaiah*, p. 76.

II. *Πρῶτος/ἔσχατος* dans le NT

A. Sens de rang ou hiérarchique

Πρῶτος/ἔσχατος est une des antithèse la plus commune du NT. Regardons les occurrences de *πρῶτος/ἔσχατος* dans le NT¹⁵¹. L'idée de rang et de priorité est très bien manifestée par cette l'antithèse. Nous allons voir quelques exemples pour pouvoir en tirer quelques conclusions.

1. Les derniers seront premiers et les premiers derniers

Dans l'histoire du jeune homme riche, en Mc 10.31 et Mt 19.30, il est écrit *πολλοὶ δὲ ἔσονται πρῶτοι ἔσχατοι καὶ οἱ ἔσχατοι πρῶτοι*, « beaucoup de premiers seront derniers, et les derniers seront premiers ». Il est question de savoir qui sera le premier dans le royaume de Dieu. Les versets précédents nous éclairent sur le sens de cette antithèse. Les disciples qui ont quitté leur maisons, femmes, frères, à cause du règne de Dieu sont mis en opposition avec le jeune homme riche qu'avait tout et semblait être le premier¹⁵². Néanmoins ce sont ces disciples qui auront une récompense, qui est la vie éternelle, dans le monde qui vient. Jésus veut rappeler que les bénédictions de l'obéissance seront données dans un futur eschatologique. Les disciples ne doivent pas penser que, grâce à leur statut dans le présent, ils réussiront à être les premiers dans le royaume de Dieu¹⁵³.

En Lc 13.30, quand Jésus raconte la parabole de la porte étroite, il déclare exactement la même chose. Qui pourra s'installer à table dans le royaume de Dieu ? Beaucoup viendront, mais peu seront ceux qui rentreront (v. 24). Ceux qui croient que leur place est assurée vont devoir quitter leur siège car : « il y a des derniers qui seront premiers et des premiers qui seront derniers ». C'est premièrement un avertissement eschatologique adressé aux juifs concernant le renversement surprenant qui aura lieu à la fin des temps¹⁵⁴.

¹⁵¹ Sauf les références dans l'Apocalypse où les mots sont utilisés pour s'adresser à Jésus.

¹⁵² Alan STANLEY, « The rich young ruler and salvation », *Bibliotheca Sacra* 163 (2006/649), p. 50.

¹⁵³ Donald HAGNER, *Matthew 14-28*, Word Biblical Commentary 33b, Dallas, Word Books, 1995, p. 566.

¹⁵⁴ John NOLLAND, *Luke 9:21-18:34*, Word Biblical Commentary 35b, Dallas, Word Books, 1993, p. 735.

En relation avec leur inquiétude concernant leur place dans le royaume de Dieu, on trouve la dispute des disciples en Mc 9.33ss, Mt 18.1ss, Lc 9.46. Dans la culture juive, *πρῶτος* était utilisé pour parler des aristocrates, des prêtres, des personnes de grande influence et autorité et *ἔσχατος* était utilisé pour parler des servants, des gens sans influence ni privilège. Jésus établit un paradoxe en disant que pour être premier dans le royaume de Dieu il faut servir et se faire petit. Cette péricope, malgré son issue eschatologique, était d'abord pour l'époque présente¹⁵⁵. Matthieu et Marc nous disent que Jésus a utilisé un enfant pour illustrer ce qu'il venait de dire. Celui qui désire être le premier doit être un serviteur, c.à.d., être au service de ceux qui sont moins forts, comme les enfants¹⁵⁶. Cette pré-possession de grandeur que les disciples souhaitent est mise en contraste avec l'annonce de la mort de Jésus faite juste avant. Les disciples prenaient la grandeur comme un état où l'on dispose du pouvoir, d'une position et de la gloire, mais Jésus montre que la vraie grandeur se trouve dans le service et l'amour¹⁵⁷. C'est d'abord une leçon d'humilité¹⁵⁸.

Dans la parabole des ouvriers, en Mt 20.16, Jésus rappelle ces choses. Au début de Mt 20, *πρῶτος* (v. 8,10) et de *ἔσχατος* (v. 8,12,14) pour parler des ouvriers, acquièrent un sens temporel. Mais en 20.16, nous comprenons que ce sens perd toute importance pour donner place au sens hiérarchique¹⁵⁹. L'avantage de ceux qui ont travaillé douze heures est supprimé. Celui qui est vu comme rejeté dans ce monde et qui n'a pas d'espoir d'être admis au ciel, rentrera dans le royaume de Dieu, et ceux qui pensent être dignes et qualifiés pour entrer dans le royaume de Dieu ne seront pas admis¹⁶⁰. C'est la grâce ! Dans le royaume où la grâce règne, l'égalité des saints est conditionnée seulement par la priorité du dernier en tant que serviteur et humble¹⁶¹.

¹⁵⁵ Frank PORTER, « The sayings of Jesus about the first and the last », *Journal of Biblical Literature* 25 (1906/2), p. 104.

¹⁵⁶ Graig EVANS, *Mark 8:27-16:20*, Word Biblical Commentary 34b, Nashville, Thomas Nelson, 2001, p. 61.

¹⁵⁷ Frank PORTER, « The sayings of Jesus about the first and the last », p. 97.

¹⁵⁸ Don GARLINGTON, « Who is the greatest? », *Journal Of The Evangelical Theological Society* 53 (2010/2), p. 290.

¹⁵⁹ Donald HAGNER, *Matthew 14-28*, p. 572.

¹⁶⁰ Wilhelm MICHAELIS, article « Πρῶτος, πρῶτον, πρωτοκαθεδρία, πρωτοκλισία, πρωτότοκος, πρωτοτοκεία, πρωτεύω », in Gerhard KITTEL et Gerhard FRIEDRICH (éd.), *Theological Dictionary of the New Testament*, p. 868.

¹⁶¹ Donald HAGNER, *Matthew 14-28*, p. 573.

2. Première et dernière place

Lc 14.7-11 montre que, dans la vie comme dans le royaume des cieux, la fierté et le fait de se donner trop d'importance ne sont pas honorables, mais honteux. C'est une question d'exaltation-humiliation. Ceux qui s'assoient aux premières places, qui se donnent donc de l'importance, risquent d'être humiliés (v.9). Se donner trop d'importance amène l'être humain à se croire une dignité et des droits dans le royaume de Dieu. Cette parabole est aussi un avertissement eschatologique concernant le banquet dans les cieux et un rappel que celui qui s'approche de Dieu doit devenir humble et capable de reconnaître sa propre pauvreté devant Dieu¹⁶².

3. Première et dernière situation

En Mt 12.43-45/Lc 11.24-26, les termes sont à nouveau utilisés comparativement. Jésus compare la première situation de l'homme, qui était mauvaise, avec la dernière qu'était encore pire. Chez Matthieu, la première situation est associée à « cette génération mauvaise » (12.45), il n'est donc pas question d'une situation déjà passée, mais du présent. La dernière situation concerne donc le futur.

4. Le premier et le dernier Adam

Paul, en 1Co 15.35-58, parle de la résurrection du corps. Dans les v. 45-47, Paul établit la différence entre Adam, qui représente la création terrestre, et le Christ qui est modèle du céleste. Voilà à nouveau l'antithèse *πρῶτος/ἔσχατος*. En 1Co 15.45, nous avons les éléments suivants :

Adam	Christ
<i>πρῶτος ἄνθρωπος Ἀδὰμ</i>	<i>ἔσχατος Ἀδὰμ</i>

Πρῶτος ἄνθρωπος Ἀδὰμ nous ramène à Gn 2.7, à la création d'Adam, le premier homme créé par Dieu¹⁶³. Les termes ne sont pas utilisés avec le sens temporel. Adam est devenu « âme vivante » grâce au souffle de Dieu. Cependant, les hommes ont péché. Adam, le premier homme, le représentant de tous les hommes, a

¹⁶² Frank PORTER, « The sayings of Jesus about the first and the last », p. 105.

¹⁶³ Hugolinus LANGKAMMER, article « Πρῶτος », in Horst BALZ et Gerhard SCHNEIDER (éd.), *Exegetical Dictionary of the New Testament*, p. 189.

péché et ce péché doit être expié¹⁶⁴. Paul fait une distinction importante entre le premier Adam, qui était âme vivante, et le dernier Adam qui est « esprit qui fait vivre ». En contraste avec Adam qui a été fait à l'image de Dieu (Gn 1.26) mais qui a péché, le Christ est appelé *δεύτερος ἄνθρωπος* qui vient du ciel (v. 47) pour montrer sa supériorité car il est l'image de Dieu par excellence¹⁶⁵. Donc, le dernier homme partage la mission avec Adam de représenter l'image de Dieu, mais il doit en plus réparer la faute d'Adam¹⁶⁶. L'homme céleste idéal est le prototype parfait de l'humanité¹⁶⁷.

Pour Paul, Christ a été *ἔσχατος Ἀδὰμ* au moment de sa résurrection. Gordon Fee affirme que le premier Adam a apporté la mort dans le monde (v. 21-22) tandis que le dernier Adam, après la résurrection, est devenu celui qui fait vivre¹⁶⁸. Le texte montre qu'être *ἔσχατος Ἀδὰμ* est signe d'importance et de supériorité car il vient du ciel et non de la poussière, il est spirituel et possède la vie. Il reprend Jn 3.31 qui dit « celui qui vient d'en haut est au-dessus de tous ; celui qui est de la terre est de la terre, et sa parole est de la terre ». Christ, l'initiateur de la nouvelle humanité, mis en contraste avec Adam, car il a le pouvoir de vaincre la mort¹⁶⁹. Il a réconcilié le monde avec Dieu¹⁷⁰.

Grâce au Christ, qui est le dernier Adam, l'humanité condamnée par la chute d'Adam peut avoir l'espoir de la résurrection¹⁷¹. Nos corps sont comme celui d'Adam fait de poussière, mais ils seront grâce au Christ, nos corps seront de la même substance que le corps du deuxième Adam¹⁷². Le Christ, en étant esprit vivifiant, donne naissance à une nouvelle humanité, car il a la vie en lui-même et le pouvoir de faire vivre l'homme¹⁷³. « Par sa résurrection le Christ a replacé le monde en contact direct avec Dieu. Le monde ancien continue certes d'exister, mais dans une relation

¹⁶⁴ Oscar CULLMANN, *Christologie du Nouveau Testament*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1968, p. 149.

¹⁶⁵ Roland MEYER, *La vie après la mort. Saint Paul défenseur de la Résurrection*, La pensée chrétienne, Lausanne, Belle Rivière, 1989, p. 70.

¹⁶⁶ Oscar CULLMANN, *Christologie du Nouveau Testament*, p. 147.

¹⁶⁷ *Ibid.*, p. 145.

¹⁶⁸ Gordon FEE, *The First Epistle to the Corinthians*, The New International Commentary on the New Testament, Grand Rapids, William B. Eerdmans, 1987, p. 789.

¹⁶⁹ Wilhelm MICHAELIS, article « Πρῶτος, πρῶτον, πρωτοκαθεδρία, πρωτοκλισία, πρωτότοκος, πρωτοτοκεία, πρωτεύω », in Gerhard KITTEL et Gerhard FRIEDRICH (éd.), *Theological Dictionary of the New Testament*, p. 867.

¹⁷⁰ Walter KASPER, *Jésus le Christ*, Paris, Cerf, 1976, p. 233.

¹⁷¹ Oscar CULLMANN, *Christologie du Nouveau Testament*, p. 146.

¹⁷² Alan PADGETT, « The body in resurrection: science and scripture on the "spiritual body" (1 Cor 15:35-58) », *Word & World* 22 (2002/2), p. 161.

¹⁷³ Roland MEYER, *La vie après la mort*, p. 129.

différente avec Dieu. En s'unissant au dernier Adam, le croyant est au bénéfice d'une existence supérieure qui se réalisera pleinement lors de la résurrection du corps¹⁷⁴ ».

Il est important de comprendre, avant tout, que ce texte ne traite pas de la christologie, mais que son but premier est de parler à la communauté de la résurrection du corps¹⁷⁵. Paul établit un contraste avec le dualisme platonicien¹⁷⁶. Cependant, nous pouvons en tirer quelques conclusions : les termes sont utilisés comparativement dans un sens d'importance.

B. Conclusion partielle

Dans le NT, l'ensemble *πρῶτος/ἔσχατος* est plutôt utilisé pour créer des antithèses afin de comparer deux choses ou situations et mettre en valeur une idée. Dans le royaume de Dieu, nous verrons un renversement des positions. Les premiers dans le temps et dans le rang établi par les humains ne sont pas forcément les premiers dans le royaume de Dieu. Bien sûr, cette idée de rang implique une réévaluation et demande une réorganisation de valeurs. *Πρῶτος* et *ἔσχατος* sont juxtaposés pour être vues d'une perspective de renversement de rang¹⁷⁷. Les deux mots juxtaposés prennent plutôt le sens d'importance pour établir une hiérarchie, un rang, ce qui provoque souvent un paradoxe¹⁷⁸.

Jésus a souvent utilisé cette antithèse pour transmettre les valeurs de l'amour, du service et de la grâce. Mais c'est le dernier exemple qui a le plus d'intérêt pour notre étude, car Jésus est appelé « le dernier Adam », faisant référence ainsi, à sa résurrection et au fait d'être créateur d'une nouvelle création. Il est l'image parfaite du Christ en comparaison avec Adam, ce qui donne un sens de supériorité au Christ face à Adam.

¹⁷⁴ *Ibid.*

¹⁷⁵ Xavier LEON-DUFOUR, *Résurrection de Jésus et message pascal*, Parole de Dieu, Paris, Editions du Seuil, 1971, p. 31.

¹⁷⁶ Guilhen ANTIER, « Entre résurrection et croix : nommer l'événement selon Paul (1 Corinthiens 15) », *Etudes Théologiques et Religieuses* 79 (2004/4), p. 484.

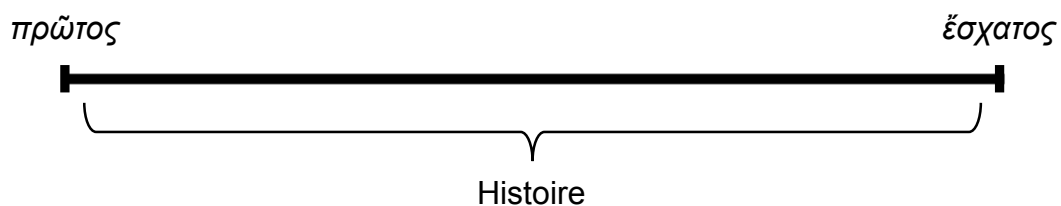
¹⁷⁷ Frank PORTER, « The sayings of Jesus about the first and the last », p. 97.

¹⁷⁸ En Ap 2.19 les deux mots sont ensemble et prennent le sens temporel, ce qui est rare dans le NT. Les premières œuvres, chronologiquement parlant, de l'Eglise de Thyatire étaient en moins grandes quantité que les dernières.

**CHAPITRE III -
« C'est moi qui suis le premier
et le dernier »**

I. Ὁ πρῶτος καὶ ὁ ἔσχατος (sans contexte littéraire)

Précédemment nous avons étudié l'étymologie et la sémantique des mots *πρῶτος* et *ἔσχατος* et l'usage que les Ecritures font de ces deux termes. Nous sommes arrivés au point où nous voulons comprendre dans quel sens Jean a utilisé ces mots pour caractériser Jésus, dans le livre de l'Apocalypse. A partir de l'étude des deux premiers chapitres, commençons comme si le titre *ὁ πρῶτος καὶ ὁ ἔσχατος* était pris indépendamment du contexte littéraire où il se trouve. Comme nous l'avons vu, cette formule avait déjà été utilisée par Esaïe pour parler de Dieu (Es 41.4 ; 44.6 ; 48.12), cependant Jean ajoute deux nouveautés¹⁷⁹. Premièrement, Jean, dans l'Apocalypse, utilise l'expression uniquement pour parler du Christ. Ce titre, attribué à Dieu, est aussi un titre christologique¹⁸⁰. Deuxièmement, Jean utilise le mot *ἔσχατος*. La traduction grecque de Es 48.12 est *τὸν αἰῶνα* et non *ἔσχατος*, car ce mot transmet l'idée d'éternité. Esaïe utilise ce terme pour de ne pas enfermer Dieu dans une temporalité¹⁸¹. L'Apocalypse ose cette traduction parce qu'elle est mise en équivalence avec « l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin »¹⁸². Vu que ces termes ont été empruntés à Esaïe, nous pouvons faire le lien avec le Christ et affirmer que lui, comme Dieu, a un rapport avec la création et l'Histoire¹⁸³. Pour les premiers chrétiens, le temps commence avec Dieu et il est dominé par lui¹⁸⁴.



¹⁷⁹ John RONNING, « The Targum of Isaiah and the Johannine literature. », *Westminster Theological Journal* 69 (2007/2), p. 250.

¹⁸⁰ Raymond WINLING, *La Bonne Nouvelle du salut en Jésus-Christ. Sotériologie du Nouveau Testament*, Paris, Cerf, 2007, p. 382.

¹⁸¹ Pierre PRIGENT, *L'Apocalypse de Saint Jean*, Commentaire du Nouveau Testament 14, Genève, Labor et Fides, 2000, p. 107.

¹⁸² Wilhelm MICHAELIS, article « Πρῶτος, πρῶτον, πρωτοκαθεδρία, πρωτοκλισία, πρωτότοκος, πρωτοτοκεία, πρωτεύω », in Gerhard KITTEL et Gerhard FRIEDRICH (éd.), *Theological Dictionary of the New Testament*, p. 867.

¹⁸³ Emmanuel DURAND, *Le Père, Alpha et Oméga de la vie trinitaire*, Paris, Cerf, 2008, p. 101.

¹⁸⁴ Nous parlons du temps dans son sens universel, en sachant que le point de commencement et fin est indéterminé, infini.

Ce schéma représente l'Histoire, qui est contenue entre *ὁ πρῶτος* et *ὁ ἔσχατος*¹⁸⁵. Or *ὁ πρῶτος* et *ὁ ἔσχατος* sont la même personne : Jésus-Christ, qui est les extrémités. Puisque que *πρῶτος* signifie, dans un sens temporel, *le premier, le commencement* et *ἔσχατος, le dernier*, nous pouvons dire que chronologiquement parlant, rien n'était avant ni après lui et tout est venu par lui. C'est donc un titre qui exprime la préexistence et le caractère eschatologique du Christ¹⁸⁶. Jésus aurait pu être appelé aussi *πρώτιστος, le tout premier*.

Nous voyons que cette expression met aussi l'accent sur l'intemporalité¹⁸⁷ de Jésus¹⁸⁸. Ce que nous appelons « temps » n'est qu'une fraction de l'éternité et de la durée illimitée de Dieu¹⁸⁹. Donc, « le premier et le dernier » exprime que l'Histoire est en Jésus et qu'il y est depuis le début jusqu'à la fin, puisque que rien ne le dépasse ! C'est un titre qui parle de son auto-existence et de son caractère éternel. Etre le premier et le dernier signifie que le Christ est auteur et le créateur de tous les êtres et qu'il sera à la fin des temps¹⁹⁰. Le Christ est *éternel et créateur*.

L'éternité est un attribut exclusivement divin. Vu que le Christ est éternel, nous admettons qu'il est un être divin. En plus Jésus est mis à égalité avec Dieu quand il reçoit le même titre que lui : « le premier et le dernier ». Dans le deuxième chapitre, nous avons vu en 1Co 15.45 que Jésus, appelé le dernier homme, est l'image parfaite de Dieu. Il possède donc la divinité depuis le commencement, dans sa préexistence¹⁹¹. Ainsi, ce titre témoigne aussi du fait que le Christ est *divin*¹⁹².

Πρῶτος signifie aussi *le principal, le plus important et distingué, le chef*. En plus, par sa préexistence et sa prédestination à être le sauveur et à vaincre la mort¹⁹³ ; par

¹⁸⁵ Comme toutes les images, celle-là trouve aussi ses limites. Ce schéma sert à montrer que l'Histoire se trouve dans le Christ, qui est le premier et le dernier et rien ne le dépasse. Néanmoins, le fait de mettre des limites à cette ligne du temps ne correspond pas au concept d'éternité. L'éternité devrait être représentée par une ligne temporelle infinie.

¹⁸⁶ Walter KASPER, *Jésus le Christ*, p. 262.

¹⁸⁷ Il est important de comprendre que le Christ est intemporel et non atemporel, car il n'est pas hors du temps, mais il est plutôt de durée illimitée.

¹⁸⁸ Francis NICHOL, *Philippians to Revelation*, The Seventh-day Adventist Bible Commentary 7, Hagerstown, Review and Herald, 1957, p. 734.

¹⁸⁹ Voir le livre d'Oscar CULLMANN, *Christ et le temps. Temps et Histoire dans le christianisme primitif*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1947, p. 26-35, qui fait une étude de la terminologie relative au temps dans le NT.

¹⁹⁰ Alfred. VACANT, Eugène MANGENOT, Emile AMANN (éd.), *Dictionnaire de Théologie Catholique*, vol. 1, Paris, Letouzey et Ané, 1930, p. 902.

¹⁹¹ Oscar CULLMANN, *Christologie du Nouveau Testament*, p. 156.

¹⁹² Ekkehardt MUELLER, « Christological Concepts in the Book of Revelation. Part 2: Christ's Divinity », *Journal of the Adventist Theological Society* 22 (2011/1), p. 70.

¹⁹³ Dans les Ecritures, l'exaltation est la conséquence de la croix (Lc 24.26 ; Ep 4.8ss ; Hb 12.2) et de la résurrection (Rm 1.3ss ; Ac 5.30 ; Ep 1.20-21 ; 1P 1.21).

le fait qu'il est maître de l'histoire, éternel et divin, le Christ est supérieur, *souverain* et il est placé au premier rang¹⁹⁴. Cette expression transmet un sens d'exclusivité et d'importance.

C'est intéressant de rappeler que *ἔσχατος* signifie aussi *ce qui suit, la suite*. Le Christ est, non seulement, le premier et le dernier, mais aussi la suite de l'histoire, y compris le milieu de l'histoire. Selon O. Cullmann, dans notre système chronologique, nous ne partons pas d'un point initial, mais d'un point central : la naissance de Jésus-Christ, puisque la datation part de la naissance du Christ en remontant vers le passé et en allant vers l'avenir jusqu'à l'infini de la numération¹⁹⁵. La naissance du Christ est un événement central et un tournant décisif de l'histoire. Paul Wells affirma : « L'incarnation de Jésus est l'événement eschatologique par excellence. A la lumière de ce changement radical dans le déroulement de l'histoire, suscité par la venue de Dieu lui-même, les autres moments eschatologiques – la résurrection, l'envoi de l'Esprit et la parousie – prennent toute leur importance¹⁹⁶ ».

Avec la naissance de Jésus, nous découvrons que le temps n'est pas une réalité opposée à Dieu ou à part, mais c'est le moyen de révéler sa grâce¹⁹⁷. Jésus est *πρῶτος/ἔσχατος* parce qu'il est le début et la fin du plan du salut, qui était établi avant la fondation du monde et se manifestera à la fin des temps, par son retour (sens eschatologique de *ἔσχατος*)¹⁹⁸. En regardant à travers ce prisme, cette déclaration d'identité de Jésus nous montre 1) son incarnation (témoin de Dieu parmi nous); 2) son humiliation à travers la mort ; 3) son retour à la vie¹⁹⁹ pour l'éternité et qui lui donne l'autorité universelle sur la vie et la mort et qui garantit la citoyenneté des croyants dans son royaume²⁰⁰. D'un côté, la fin est déjà venue, car les conditions du salut sont déjà présentes aujourd'hui, mais d'un autre côté, cependant, la fin est plus proche avec la venue du Christ²⁰¹. Le Christ est *sauveur et consolateur*.

¹⁹⁴ Oscar CULLMANN, *Christ et le temps*, p. 51.

¹⁹⁵ *Ibid.*, p. 12.

¹⁹⁶ Paul WELLS, « Jésus-Christ et l'eschatologie » [en ligne], 2006, disponible sur <<http://larevueformee.net/articlerr/n237/jesus-christ-et-leschatologie#debut>>, (consulté le 5 janvier 2014).

¹⁹⁷ Oscar CULLMANN, *Christ et le temps*, p. 37.

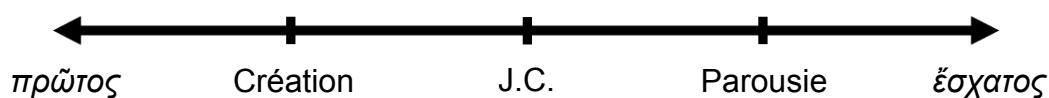
¹⁹⁸ C. Mervyn MAXWELL, *God Cares. The message of Revelation for you and your family*, vol. 2, Litho, Pacific Press, 1985, p. 536.

¹⁹⁹ Il faut se rappeler que nous avons étudié au premier chapitre que selon Jean, les derniers jours c'est la résurrection du Christ (Jn 6.40).

²⁰⁰ Jacques DOUKHAN, *Le cri du ciel. Etude prophétique sur le livre de l'Apocalypse*, Dammarie-lès-Lys, Vie et Santé, 1996, p. 30.

²⁰¹ Paul WELLS, « Jésus-Christ et l'eschatologie » [en ligne].

En Jésus-Christ, l'histoire du salut et le temps se sont rencontrés. « Les premiers chrétiens placent dans la même perspective christocentrique de l'histoire biblique, c'est-à-dire sur la *même ligne temporelle* – ligne du Christ – la *création* opérée par Dieu “au commencement” et l'*aboutissement* de tout devenir en Dieu “à la fin des jours”²⁰² ». « C'est moi qui suis le premier et le dernier » signifie que Jésus est l'accomplissement de toute l'histoire, où la fondation du monde et la fin des temps sont liés par lui²⁰³. Il était *ἔσχατος*, donc *celui qui vient*, avant son incarnation ; avant la résurrection, et avant son deuxième retour. Il est le commencement, la suite et la fin, en sachant que le commencement et la fin sont infinis. La ligne du temps donne à peu près ceci :



Nous pouvons conclure que le Christ fait l'unité de l'histoire et donne un sens à la durée historique²⁰⁴. Il est le début, le milieu et la fin²⁰⁵. Le Christ incarné et sa mort ne sont qu'une partie de l'histoire. Le rapport entre le Christ incarné et le Christ préexistant nous montre que le plan du salut était au milieu d'une chronologie où il faut aussi regarder avant et après. Ces événements sont encadrés par l'éternité du Christ, car il est le premier et le dernier, l'origine et le terme. L'histoire depuis la création jusqu'au Christ fait déjà partie du plan du salut. L'avènement du Christ est même éclairé par cette préparation faite par l'AT²⁰⁶. Concernant le futur, la foi chrétienne a l'espérance et s'oriente vers l'*adventus*, élément du plan du salut, où les corps mortels ressusciteront dans une création sans corruption où le Christ règnera²⁰⁷. La conception de fin récapitule le commencement, qui était parfait²⁰⁸. En effet, le Christ est par tout et en tout. *Πρῶτος* nous permet de dire que le Christ est *créateur* et *ἔσχατος* montre

²⁰² Oscar CULLMANN, *Christ et le temps*, p. 16.

²⁰³ Paul WELLS, « Jésus-Christ et l'eschatologie » [en ligne].

²⁰⁴ Bernard SESBOÛE, *Tout récapituler dans le Christ. Christologie et sotériologie d'Irénée de Lyon*, Jésus et Jésus-Christ 80, Paris, Desclée, 2000, p. 168.

²⁰⁵ Paul WELLS, *De la croix à l'Évangile de la croix. La dynamique biblique de la réconciliation*, Théologie, Charols, Excelsis, 2007, p. 117.

²⁰⁶ Oscar CULLMANN, *Christ et le temps*, p. 97.

²⁰⁷ André BIRMELE, Pierre BÜHLER, Jean-Daniel CAUSSE, *et al. (éd.)*, « L'Eschatologie. Les choses dernières et avant-dernières », in André BIRMELE, Pierre BÜHLER, Jean-Daniel CAUSSE, *et al. (éd.)*, *Introduction à la théologie systématique*, Genève, Labor et Fides, 2008, 390.

²⁰⁸ David AUNE, « God and Time in the Apocalypse of John », in *Apocalypticism, Prophecy and Magic in Early Christianity*, vol. 1, Tübingen, Mohr Siebeck, 2006, p. 276.

qu'il est *sauveur* et *consolateur*. Les deux termes insistent sur *éternité*, *souveraineté* et *divinité* du Christ.

II. Ὁ πρῶτος καὶ ὁ ἔσχατος (avec le contexte littéraire)

Nous allons maintenant développer les attributs du Christ « le premier et le dernier » avec l'aide des expressions qui les entourent, vu qu'ils sont toujours accompagnés d'autres attributs. Ainsi, nous aurons une vue d'ensemble de la christologie de l'Apocalypse.

A. Etude des contextes littéraires

Entre le prologue (1.1-8) et l'épilogue (22.10-21)²⁰⁹, le livre de l'Apocalypse comprend deux grandes sections de longueurs complètement différentes : 1) 1.9-3.22, pour parler de la théophanie du Christ exalté, centrée sur la commission aux sept églises ; 2) 4.1-22.9, section beaucoup plus longue qui expose une série de visions eschatologiques (sceaux, trompettes, coupes) et l'ange interprète (17.1-19.19)²¹⁰.

1. Apocalypse 1.17-18

a) Contexte proche (1.9-20)

La première mention de l'expression *πρῶτος/ἔσχατος* dans le livre de l'Apocalypse se trouve au premier chapitre, dans la première vision du prophète, où on trouve clairement une christophanie (1.9-20)²¹¹. Cette vision se trouve entre le prologue et les commissions aux sept Eglises du chapitre 2.

Cette vision commence avec Jean, dans l'île de Patmos, saisi par l'Esprit. Dans les v.12-16, le prophète fait une description de ce qu'il voit : sept chandeliers d'or et, au milieu, quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme ayant sept étoiles dans la main droite. Face à cela, Jean tombe comme mort (v. 17). L'être divin pose sa main droite sur lui et lui dit : « N'aie pas peur ! C'est moi qui suis le premier et le dernier, le vivant. Je suis mort, mais je suis vivant à tout jamais, et j'ai les clefs de la mort et du séjour

²⁰⁹ David AUNE, *Revelation 1-5*, p. 101.

²¹⁰ Ap 4.1, qui intervient au milieu des deux sections, n'interrompt pas la narration, mais introduit plutôt une nouvelle phase.

²¹¹ Wendell FRERICHS, « God's song of revelation : from Easter to Pentecost in the Apocalypse », *Word & World* 6 (1986/2), p. 220.

des morts » (v. 17,18). Ensuite l'ordre d'écrire est renouvelé (v. 19) et les symbolismes sont expliqués (v. 20)²¹².

b) Contexte immédiat (1.17-18)

« Quand je le vis, je tombai à ses pieds, comme mort. » *Καὶ ὅτε εἶδον αὐτόν, ἔπεσα πρὸς τοὺς πόδας αὐτοῦ ὡς νεκρός.*

C'est une réaction fréquente dans les récits de théophanie (Ez 1.26-28 ; Dn 8.18 ; 10.8-12). Cette scène montre les vives impressions éprouvées par l'humain devant la gloire du Christ. Jean tombe comme mort, et cela fait penser à l'axiome biblique : « on ne peut pas voir Dieu et vivre, s'il n'épargne pas lui-même la vie du voyant²¹³ ». Les gestes et les paroles du Christ lui redonnent la vie, communiquent pouvoir et bénédiction, restaurent la confiance de Jean et le préparent à écouter la suite²¹⁴.

« Alors il posa sur moi sa main droite, en disant : N'aie pas peur ! » *καὶ ἔθηκεν τὴν δεξιὰν αὐτοῦ ἐπ' ἐμὲ λέγων· μὴ φοβοῦ.*

Ce geste peut représenter un acte d'investiture, mais aussi un acte de réconfort destiné à donner de l'assurance²¹⁵. La réponse de la figure divine prend la forme d'un oracle d'assurance²¹⁶. Traditionnellement, ils commencent par une admonestation « N'aie pas peur », suivie d'une promesse qui a pour but de donner du réconfort et de soulager l'anxiété de l'individu qui crié vers Dieu²¹⁷. Cela nous rappelle quand Dieu réconforte Daniel, qui était aussi bouleversé par la présence divine (Dn 10.10,12,19)²¹⁸. En Ap 1.17, l'oracle d'assurance est une réponse de réconfort à une réaction de crainte face à une christophanie²¹⁹.

²¹² Ap 1.9-20 contient une épiphanie d'une figure divine accompagnée d'un mandat d'écrire. Dans le genre, ce passage s'approche de la vision symbolique composée en deux parties : la vision (1.9-19) et l'interprétation (1.20). La présence d'allusions à Dn 7.9-14 ; 10.2-9 ; 15-17 suggère que le texte de Ap 1.9-20 a peut-être dérivé des modèles de l'AT. Cf. David AUNE, *Revelation 1-5*, p. 71-72.

²¹³ Jean DELORME, Isabelle DONEGANI, *L'Apocalypse de Jean. Révélation pour le temps de la violence et du désir*, vol. 1, Paris, Cerf, 2010, p. 66.

²¹⁴ Robert MOUNCE, *The Book of Revelation*, The New International Commentary on the New Testament, Grand Rapids, William B. Eerdmans, 1983, p. 81.

²¹⁵ David AUNE, *Revelation 1-5*, p. 100.

²¹⁶ David AUNE, « God and Time in the Apocalypse of John », p. 268.

²¹⁷ Robert CHARLES, *A Critical and exegetical commentary on the Revelation of St. John*, The International critical commentary, vol. 1, Edinburgh, T. & T. Clark, 1979, p. 31.

²¹⁸ Ces paroles nous rappellent aussi Jésus de Nazareth (Mt 14.27 ; 17.7, etc).

²¹⁹ Gerhard AHO, « The 2d Sunday of Easter », *Concordia Theological Quarterly* 49 (1985/4), p. 295.

« C'est moi qui suis » ἐγώ εἰμι

Dans le NT, cette formule se présente quarante-huit fois²²⁰, presque toujours pour se référer à Dieu ou au Christ. Cependant elle est aussi utilisée dans le langage courant. Généralement ἐγώ εἰμι est accompagné d'un prédicat, mais nous trouvons aussi sa forme absolue. Dans l'AT en Ex 3.13-15, Dieu s'auto-intitule « Je suis celui qui suis » YHWH²²¹. Il est intéressant de voir que la traduction littérale de ce bout de verset de Ap 1.17 est « moi, le premier et le dernier, je suis », cette fois-ci employés par Jésus.

« Le vivant » ὁ ζῶν

Cette partie du verset, quand on l'attache à la fin du verset précédent, vient préciser qu'on parle du Christ en tant que « dernier » dans un sens eschatologique : dans cette nouvelle ère qui a été inaugurée par la croix, le Christ reste le vivant à tout jamais²²². Le premier et le dernier et aussi le vivant²²³. Cette expression est souvent mise en parallèle avec « premier-né d'entre les morts » (1.4)²²⁴.

Cette idée se trouve aussi dans le ἐγώ εἰμι de Jn 11.25 : « C'est moi qui suis la résurrection et la vie ». L'attribut « vivant » avait déjà été utilisé pour parler de Jésus à travers la métaphore du « pain vivant » (Jn 6.51). En disant cela, Jésus non seulement montre qu'il a la vie, mais aussi qu'il est le pain qui communique la vie²²⁵. Un seul texte antérieur à celui-là appelle Jésus « le Vivant » : « Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici, il s'est réveillé » (Lc 24.5-6).

Ce prédicat est une désignation traditionnelle juive pour parler de Dieu : « Le Dieu vivant », que nous pouvons trouver dans l'AT comme dans le NT²²⁶. Ce terme impose un contraste implicite avec les dieux morts ou inanimés du paganisme²²⁷.

²²⁰ Nous trouvons cette formule cinq fois en Mt (14.27 ; 22.32 ; 24.5 ; 26.22,25), trois fois en Mc (6.50 ; 13.6 ; 14.62), quatre fois en Lc (1.19 ; 21.8 ; 22.70 ; 24.39), vingt-quatre fois en Jn, six fois en Ac (9.5 ; 10.21 ; 18.10 ; 22.3, 8 ; 26.29), et cinq fois en Ap.

²²¹ John DURHAM, *Exodus*, Word Biblical Commentary 3, Waco, Word Books, 1987, p. 39.

²²² Pierre PRIGENT, *L'Apocalypse de Saint Jean*, p. 108.

²²³ David AUNE, « God and Time in the Apocalypse of John », p. 268.

²²⁴ Raymond WINLING, *La Bonne Nouvelle du salut en Jésus-Christ*, p. 383.

²²⁵ Adam OKORIE, « The self-revelation of Jesus in the "I am" sayings of John's Gospel », *Currents in Theology and Mission* 28 (2001/5), p. 487.

²²⁶ Dt 5.26 ; 1Sm 17.26, 36 ; Jr 10.10 ; 23.36 ; Dn 6.27 ; Mt 16.16 ; 26.63, Jn 6.57 ; Ac 14.15 ; 2Co 3.3 ; 1Tm 4.10 ; Hb 3.12 ; Ap 7.2 ; etc.

²²⁷ Henry SWETE, *The Apocalypse of St. John*, vol. 1, Londres, Macmillan, 1907, p. 20.

« Je suis mort, mais je suis vivant à tout jamais » ἐγενόμην νεκρὸς καὶ ἰδοὺ ζῶν εἰμι εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων

La traduction littérale est « je fus mort et voici je suis vivant aux siècles des siècles ». L’auteur choisit ces termes pour créer une antithèse et expliquer pourquoi Jésus est « le vivant » : je suis mort le vendredi saint *mais* maintenant je suis dans un autre état, je suis vivant éternellement. La mort était un état temporel, tandis que la vie est un état éternel (intemporel). Dans l’Apocalypse, cet attribut est aussi donné quatre fois à Dieu « celui qui vit à tout jamais » (4.9,10 ; 10.6 ; 15.7), mais ici, en 1.18, cet attribut appartient au Christ²²⁸. Dans l’AT, Dieu est aussi reconnu comme celui qui vit pour toujours (Dn 6.27 ; 12.7).

« J’ai les clefs de la mort et du séjour des morts » καὶ ἔχω τὰς κλεῖς τοῦ θανάτου καὶ τοῦ ᾗδου

Le mot Hadès revient dix fois dans le NT. Hadès est le mot grec qui traduit de l’hébreu *shéol*, ce sont des équivalents exacts²²⁹. On peut comprendre cette phrase de deux manières différentes : 1) s’il s’agit des clés qui ouvrent la mort et l’Hadès, alors le Christ a l’accès au séjour de morts qui est soumis à son autorité ; 2) s’il s’agit des clés de Dieu que détiennent la Mort et l’Hadès (personnifications), alors ces clés ferment la porte de leur domaine²³⁰. Mais quoi qu’il en soit, le sens théologique est clair : le Christ a le pouvoir sur la mort²³¹.

2. Apocalypse 2.8

a) Contexte proche (2.8-11)

Ap 2 et 3 sont focalisés sur le message que Jésus veut transmettre aux sept Eglises de l’Asie Mineure et sont liés à la vision inaugurale du Christ ressuscité, qui introduit cette série. La formule introductive de chaque lettre reprend l’un des attributs ou caractères du Christ de la vision inaugurale (sauf Philadelphie).

²²⁸ David AUNE, *Revelation 1-5*, p. 103.

²²⁹ Henry THEISSEN, *Esquisse de Théologie Biblique*, Québec, Béthel, 1987, p. 423.

²³⁰ Pierre PRIGENT, *L’Apocalypse de Saint Jean*, p. 108.

²³¹ Jean DELORME, Isabelle DONEGANI, *L’Apocalypse de Jean*, p. 68.

Le deuxième *πρῶτος/ἔσχατος* de l'Apocalypse, se référant encore à Jésus, apparaît dans la lettre adressée à l'Eglise de Smyrne (2.8-11)²³². Smyrne devient une des villes les plus prospères de l'Asie Mineure²³³. Néanmoins, l'Eglise chrétienne était dans un état de grande pauvreté matérielle, persécutée par les païens et les juifs et très méprisée²³⁴. Plusieurs de ses membres allaient passer par le martyre²³⁵. En faisant partie des classes sociales les plus basses, les chrétiens étaient victimes des pillages païens²³⁶. Jésus annonce que certains vont connaître la mort et la prison, mais il exhorte l'Eglise à ne pas avoir peur car il promet de donner la couronne de vie à ceux qui sont fidèles jusqu'à la mort. La lettre se termine avec la phrase : « Le vainqueur n'a rien à craindre de la seconde mort » (v.11).

b) Contexte immédiat (2.8)

« Voici ce que dit le premier et le dernier, celui qui était mort et qui a repris vie » *Τάδε λέγει ὁ πρῶτος καὶ ὁ ἔσχατος, ὃς ἐγένετο νεκρὸς καὶ ἔζησεν*

Le Christ est présenté comme celui qui vit après avoir connu la mort et affirme sa transcendance et son éternité. Ce texte nous rappelle clairement 1.17. Dans le contexte, il y a de nouveau l'exhortation à ne pas avoir peur de la mort, car Jésus est « le premier et le dernier ». Puisque Jésus a vaincu la mort, personne ne doit avoir peur car grâce à lui, il y a l'espoir d'une nouvelle vie eschatologique et d'une couronne de vie (cf. Rm 14.9).

3. Apocalypse 22.13

a) Contexte proche (22.10-21)

La troisième mention de l'expression *πρῶτος/ἔσχατος* se trouve dans l'épilogue (22.10-21). L'épilogue renvoie au prologue (1.1-8), il en a les mêmes thèmes, styles et mots. Tous les deux présentent le contenu du livre comme un témoignage (22.16//1.2) provenant de celui qui est l'alpha et l'oméga (22.13//1.8). Comme au début du livre, il

²³² Smyrne est la seule des sept villes qui existe encore, dont le nom moderne est Izmir. Cette ville a été détruite en 600 av. J.-C. par les Lydiens et reconstruite quatre siècles plus tard par Lysimachus, l'un des capitaines d'Alexandre le Grand. À l'époque de la domination romaine, Smyrne était le centre de la science et de la médecine, renommée pour son vin, ses beaux bâtiments et sa richesse.

²³³ Jacques DOUKHAN, *Le cri du ciel*, p. 48.

²³⁴ David AUNE, *Revelation 1-5*, p. 160.

²³⁵ Le martyr le plus connu de la ville était Polycarpe.

²³⁶ Jacques DOUKHAN, *Le cri du ciel*, p. 49.

y a un l'appel à écrire les paroles de la prophétie (22.19//1.1) ; le rappel que le temps est proche (22.10//1.3) et la promesse du retour de Jésus (22.12,20//1.7). A la fin, Jean prononce une parole de bénédiction (v. 21).

b) Contexte immédiat (22.13)

« L'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin, c'est moi » ἐγὼ τὸ ἄλφα καὶ τὸ ὦ, ὁ πρῶτος καὶ ὁ ἔσχατος, ἡ ἀρχὴ καὶ τὸ τέλος

C'est un ensemble de trois prédictions, chacune composée de deux antonymes, utilisés pour décrire Dieu. Rien de nouveau, puisque tous les titres ont déjà été utilisés. « L'alpha et l'oméga » a été utilisé pour parler de Dieu en 1.8 et 21.6, mais ici il se réfère au Christ. « Le premier et le dernier » a été utilisé par Esaïe pour parler de Dieu, mais en Ap 1.17 et 2.8, l'expression se réfère au Christ. « Le commencement et la fin » apparaît en 21.6 pour se référer à Dieu, mais, en 22.13, est appliqué à Jésus. Le premier et le deuxième couple sont ensemble dans le premier chapitre ; le premier et troisième sont ensemble dans la même phrase, en 21.6. Néanmoins, les trois ensembles n'apparaissent qu'ici.

« L'alpha et l'oméga » sont la première et dernière lettre de l'alphabet grec. Dans le Judaïsme, l'ensemble d'une chose était souvent dénoté par la première et dernière lettre de l'alphabet, תא²³⁷. Le mot hébreu אמת, *emet*, *vérité* était vu comme une façon de dire que Dieu est le commencement, le milieu et la fin, puisque א est la première lettre, מ est celle du milieu et ת est la dernière lettre de l'alphabet hébreu²³⁸. Jean Calloud, dans son étude sur « Je suis l'alpha et l'oméga », dit que « alpha et oméga » ne sont pas des “adjectifs” qui définissent le sujet « je », mais plutôt des signifiants qui représentent le sujet. Les deux *alpha* et *oméga* ensemble représentent le « je », donc aussi tout ce qui est intermédiaire²³⁹.

« Le commencement et la fin » est un titre qui a été tiré de la religion hellénistique et de la tradition philosophique²⁴⁰. Un papyrus trouvé en Macédoine daté de 350 av. J.-C. contient un poème, dont un des vers dit : « Zeus est le commencement, Zeus est le milieu, toutes les choses sont accomplies par Zeus²⁴¹ ».

²³⁷ Robert CHARLES, *A Critical and exegetical commentary on the Revelation of St. John*, p. 20.

²³⁸ David AUNE, « God and Time in the Apocalypse of John », p. 266.

²³⁹ Jean CALLOUD, « “Je suis l'alpha et l'oméga”. L'Apocalypse à la lettre », *Sémiotique et Bible* (2007/128), p. 26.

²⁴⁰ David AUNE, « God and Time in the Apocalypse of John », p. 369.

²⁴¹ David AUNE, *Revelation 17-22*, Word Biblical Commentary 52c, Waco, Word Books, 1998, p. 1126.

Dans la littérature juive et chrétienne, Dieu est aussi appelé le commencement de tout, le milieu et la fin de toute chose²⁴².

B. Etude synoptique

Voici un tableau qui met en parallèle les trois textes 1.17-18 ; 2.8,10 ; 22.13, pour que nous puissions repérer les éléments qui se répètent ou bien qui n'apparaissent qu'une seule fois. Ainsi, nous allons pouvoir étudier l'ensemble et voir en quoi ces éléments contribuent à une meilleure compréhension du titre « le premier et le dernier ».

	Ap 1.17-18	Ap 2.8,10	Ap 22.13
NBS	« Il posa sur moi sa main droite, en disant : N'aie pas peur ! C'est moi qui suis le premier et le dernier, le vivant. Je suis mort , mais je suis vivant à tout jamais, et j'ai les clefs de la mort et du séjour des morts »	« Voici ce que dit le premier et le dernier, celui qui était mort et qui a repris vie (...) N'aie aucune peur »	« L'alpha et l'oméga, le premier et le dernier , le commencement et la fin, c'est moi. »
Nestlé- Aland 28	ἔθηκεν τὴν δεξιὰν αὐτοῦ ἐπ' ἐμὲ λέγων· μὴ φοβοῦ· ἐγὼ εἰμι ὁ πρῶτος καὶ ὁ ἔσχατος ὁ ζῶν ἐγενόμενος νεκρὸς καὶ ἰδοὺ ζῶν εἰμι εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων καὶ ἔχω τὰς κλεῖς τοῦ θανάτου καὶ τοῦ ᾄδου.	Τάδε λέγει ὁ πρῶτος καὶ ὁ ἔσχατος, ὃς ἐγένετο νεκρὸς καὶ ἔζησεν (...) μηδὲν φοβοῦ	ἐγὼ τὸ ἄλφα καὶ τὸ ὦ, ὁ πρῶτος καὶ ὁ ἔσχατος, ἡ ἀρχὴ καὶ τὸ τέλος.

Note : L'expression « l'alpha et l'oméga » n'apparaît pas appareillée avec « le premier et le dernier » en Ap 1.17-18, mais apparaît un peu avant, au v. 8 : « C'est moi qui suis **l'alpha et l'oméga**, dit le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant ». Cependant, au v. 8, il s'agit de Dieu.

²⁴² Ibid., p. 1127.

Dans les deux premiers textes, être « le premier et le dernier » est relié à l'idée de la mort²⁴³, qui fait partie du passé du Christ, et de sa résurrection (il reprend vie et il est vivant)²⁴⁴. Il est intéressant de remarquer que les verbes grecs qui habituellement étaient utilisés pour parler de la résurrection, *ἐγείρειν*, *se réveiller, faire lever*²⁴⁵ et *ἀνίστημι*, *se lever, relever, ressusciter*²⁴⁶, ne sont pas utilisés ici. Jean préfère utiliser le verbe *ζῆν*, *vivre* qui signifie être physiquement vivant en contraste avec l'état de mort²⁴⁷. Dans la Bible, il est utilisé pour parler de personnes qui sont revenues à la vie, y compris Jésus²⁴⁸.

En Ap 22.13 il n'y a aucune référence à la mort et à la résurrection du Christ, mais plutôt à son deuxième retour « Je viens bientôt » (22.12). Nous pouvons remarquer que dans 1.7, donc peu avant 1.17, il nous est parlé de Jésus qui vient avec les nuées.

Une autre similitude se trouve dans le fait que c'est le Christ lui-même qui s'auto-intitule « Je suis (...) » dans les trois références (1.17 ; 2.8 ; 22.13)²⁴⁹. Il est vrai qu'en 2.8, cela est moins évident, puisque le mot *ἐγώ* (*εἶμι*) n'apparaît pas. Ce fait s'explique, car le Christ est un train de dicter à Jean la lettre à l'Eglise de Smyrne. De manière indirecte, le Christ s'auto-intitule tout de même « le premier et le dernier ».

Nous trouvons un mot d'espérance dans chaque texte puisque grâce à l'étude des contextes littéraires, nous avons vu que 1.17-18 et 22.13 sont insérés dans un contexte où Jésus parle de son retour, événement tant attendu par les chrétiens (1.7 ; 22.12). Ap 2.8 ne fait pas de mention directe du retour du Christ mais invite le lecteur à se projeter dans l'avenir et à ne pas craindre la seconde mort, car les fidèles recevront la couronne de vie (2.10-11), qui sera donnée au moment du retour du Christ. Cette exhortation se trouve également en 1.18, quand le Christ dit « j'ai les clefs de la mort et du séjour des morts ».

A travers l'expression « N'aie pas peur »²⁵⁰, nous savons que, dans les deux premiers textes, Jésus prononce des paroles de réconfort. En 1.17, le Christ s'adresse

²⁴³ Voir la couleur violet.

²⁴⁴ Voir la couleur orange.

²⁴⁵ Anatole BAILLY, *Dictionnaire grec-français*, p. 566.

²⁴⁶ *Ibid.*, p. 167.

²⁴⁷ William ARNDT, F. Wilbur GINGRICH, *A Greek-english lexicon of the New Testament and other early christian literature*, p. 424.

²⁴⁸ Mt 9.18 ; Mc 16.11 ; Lc 24.5, 23, Ac 1.3; 9.41 ; 20.12; Rm 14.9 ; 2Co 13.4.

²⁴⁹ Voir la couleur bleu.

²⁵⁰ Voir la couleur rouge.

à Jean qui était tombé comme mort après la vision du Christ glorifié et, en 2.10, il exhorte l'Eglise de Smyrne à ne pas avoir peur de la persécution et de la mort. En Ap 22.13, la consolation se trouve cachée dans les paroles d'espérance « Je viens bientôt ». En même temps, ce sont des paroles de consolation pour les chrétiens qui souffrent et qui attendent impatiemment le retour du Christ.

Nous voyons une étroite ressemblance entre « l'alpha et l'oméga », « le premier et le dernier », « le commencement et la fin ». Ces expressions semblent vouloir dire la même chose.

C. Implication théologique

1. Sauveur : Mort et résurrection de Jésus

Etre « alpha et oméga », comme nous l'avons vu, implique aussi ce qu'il y a au milieu. Or c'est la vie du Christ qui est le point central de notre histoire, il est donc fondamental de faire de la christologie en parlant aussi de sotériologie car les deux forment une unité²⁵¹. Il n'est pas donc étonnant que la notion de l'éternité du Christ soit liée à sa mort et à sa résurrection dans les deux premiers textes (1.17-18 ; 2.8).

Dans ces textes, nous est présenté un contraste superbe entre la vie éternelle que le Christ possède, car il est « vivant à tout jamais » et sa condition de mort qu'il a subi pour le salut de l'être humain²⁵². C'est un vrai paradoxe qui signifie donc que l'ère eschatologique a commencé à la crucifixion et que le cours du monde a été changé par cet événement²⁵³.

Effectivement, le Christ est mort, mais ce n'est pas pour cela que le Christ est appelé « le dernier ». Il est impossible de ne pas remarquer les deux facettes mort-résurrection de Jésus : il était mort *mais* il est vivant, il a repris vie. Les deux forment un ensemble. Sa vie ne s'arrête pas à la croix. Pendant quelques années, il a été dans un corps mortel et il a connu la mort, mais le sépulcre n'a pas pu le retenir. La résurrection est la réponse de Dieu qui déclare rédemptrice la mort de Jésus²⁵⁴. J.-P. Prévost a affirmé : « Dans l'Apocalypse de Jean, c'est la résurrection du Christ qui

²⁵¹ Walter KASPER, *Jésus le Christ*, p. 25.

²⁵² Robert CHARLES, *A Critical and exegetical commentary on the Revelation of St. John*, p. 31.

²⁵³ Walter KASPER, *Jésus le Christ*, p. 177.

²⁵⁴ Xavier LEON-DUFOUR, *Résurrection de Jésus et message pascal*, p. 35.

illumine l'ensemble²⁵⁵ ». En effet, la mort du Christ sans la résurrection ne sert à rien et notre foi est inutile et n'aurait même aucun effet salutaire sur nous²⁵⁶.

Christ, « le premier et le dernier, le vivant », est la vie²⁵⁷. Jésus, dans son essence, est la vie et il possède en lui-même la vie éternelle. Ce n'est peut-être pas par hasard qu'en 1.18, Jean utilise le verbe ζῆν, vivre au lieu de ἐγείρειν. Probablement Jean voulait-il mettre l'accent sur l'idée de la vie.

Paul avait appelé Jésus le ἔσχατος Ἀδὰμ en 1Co 15.45, dans la section de la résurrection du corps. Nous avons vu dans le deuxième chapitre que Paul ne veut pas simplement parler d'être le dernier dans le temps eschatologique, mais qu'il veut dire que Jésus était ἔσχατος Ἀδὰμ au moment de la résurrection, et qu'il est en mesure de recréer le sujet en l'arrachant au péché²⁵⁸. Or le dernier homme, le Christ, est la seule véritable image de Dieu capable de sauver l'humanité.

Nous pouvons en conclure que Jean parle de la mort du Christ pour mettre l'accent sur sa résurrection et sa vie, cependant, en y faisant référence, il rappelle aussi que le passage par le Calvaire était fort important²⁵⁹. Nous pouvons parler de double naissance du christianisme par la nativité et la résurrection du Christ²⁶⁰.

2. Eternel

En Es 44.6-8, Dieu est appelé « le premier et le dernier » pour se démarquer des autres dieux. Dieu voulait montrer qu'en dehors d'YHWH il n'a pas d'autres dieux, car au contraire d'eux, il est éternel et infini. Jésus, étant appelé de la même manière, est aussi là depuis toujours et, avant son incarnation, il existait déjà²⁶¹.

Comme Dieu, le Christ est aussi l'alpha et l'oméga. Nous ne pouvons pas oublier l'influence hébraïque dans la pensée de Jean. Dans la langue hébraïque, on nomme les deux extrémités (ici de l'alphabet), pour dire le tout²⁶². Donc appeler le Christ par la première et dernière lettre de l'alphabet (même s'il s'agit de l'alphabet

²⁵⁵ Jean-Pierre PREVOST, *Pour lire l'Apocalypse*, Paris, Cerf, 2006, p. 19.

²⁵⁶ Roland MEYER, *La vie après la mort*, p. 155.

²⁵⁷ Jean DELORME, Isabelle DONEGANI, *L'Apocalypse de Jean*, p. 68.

²⁵⁸ Guilhen ANTIER, « Entre résurrection et croix : nommer l'événement selon Paul (1 Corinthiens 15) », p. 480.

²⁵⁹ Léon RENWART, « Portraits du Christ. Chronique de Christologie », *Nouvelle Revue Théologique* 118 (1996/6), p. 897.

²⁶⁰ *Ibid.*, p. 893.

²⁶¹ Joseph COMBLIN, *Le Christ dans l'Apocalypse*, Bibliothèque de Théologie 6, Paris, Desclée, 1965, p. 71.

²⁶² David AUNE, *Revelation 1-5*, p. 57.

grec, la pensée est hébraïque) c'est dire qu'il est le principe, la fin et la totalité de l'histoire. Ces lettres rassemblent l'alphabet de la création, de l'histoire et de tout ce qui peut en être nommé, dit et écrit²⁶³. C'est pour cela que « le premier et le dernier » est aussi mis en parallèle avec « le commencement et la fin » en 22.13. « L'alpha et l'oméga » exprime aussi l'inexplicable. Puisque que le Christ est éternel, il est aussi insaisissable et hors de tout langage ; un être qui échappe au temps et au changement. Le concept d'éternité n'est pas enfermé dans un sens eschatologique, selon lequel le Christ vivra pour toujours après la résurrection. « Je suis le premier et le dernier », nous dit aussi que le Christ était là, avant le temps, antérieur à toute création. Raymond propose cette déclaration du Christ :

Je suis le premier et le dernier, continue-il, d'éternité en éternité je suis, je n'ai ni commencement ni fin, je ne subis ni variation, ni aucune ombre de changement. Nul n'a été avant moi, car j'étais au commencement avec Dieu, toutes choses subsistent par moi et en moi, je suis le but final, le terme vers lequel toutes marchent invariablement et aboutissent²⁶⁴.

3. Souverain

Dans la vision inaugurale du Christ glorifié (1.9-20), Jésus est présenté en tant qu'être puissant, digne, et rempli d'autorité. Quand le Christ affirme : « j'ai les clefs de la mort et du séjour des morts » (1.18), en d'autres mots il dit qu'il a autorité sur la mort. Le thème peut être obscur, mais notons que c'est une expression du triomphe, de la domination et de la gloire du Christ, qui a vaincu la mort et qui en mourant l'a emporté sur le dernier ennemi²⁶⁵ : « Le pouvoir du Christ ne peut pas être arrêté par rien, la mort même doit céder devant lui. En d'autres mots : rien ne limite le pouvoir libérateur et vivificateur de l'évangile »²⁶⁶. Jésus est la force à laquelle rien ne peut s'opposer. Un des éléments fondamentaux dans l'Apocalypse est de montrer que le Christ ressuscité est le Roi des rois²⁶⁷. Il est digne de gloire simplement par le fait qu'il est vivant, ce qui sous-entend le fait qu'il est vainqueur²⁶⁸.

²⁶³ Jean DELORME, Isabelle DONEGANI, *L'Apocalypse de Jean*, p. 207.

²⁶⁴ Antoine REYMOND, *L'Apocalypse*, vol. 1, Lausanne, Bridel, 1904, p. 62.

²⁶⁵ Robertson NICOLL (éd.), *1 Peter to Revelation*, The Sermon Outline Bible 12, Grand Rapids, Baker Books, 1987, p. 247.

²⁶⁶ Pierre PRIGENT, *L'Apocalypse de Saint Jean*, p. 108.

²⁶⁷ Donald GUTHRIE, « The Christology of Revelation », in *Jesus of Nazareth : Lord and Christ. Essays on the Historical Jesus and New Testament Christology*, Grand Rapids, William B. Eerdmans, 1994, p. 398.

²⁶⁸ Karl BARTH, *La doctrine de la réconciliation*, Dogmatique 4, Genève, Labor et Fides, 1972, p. 188.

En disant « c'est moi qui suis le premier et le dernier », Jésus révèle son excellence et sa perfection²⁶⁹. Comme nous l'avons vu dans le deuxième chapitre, en Esaïe 41.4, Dieu a affirmé être le premier et le dernier, pour montrer que c'est lui qui conduit l'histoire depuis toujours et que Cyrus a été appelé par lui pour accomplir ses desseins. De même, ce terme appliqué à Jésus montre qu'il est aussi maître du temps et de l'histoire. Le but de l'Apocalypse n'est pas seulement de parler du futur, mais surtout de présenter le Dieu qui est maître du futur et qui contrôle l'Histoire²⁷⁰. Le Christ qui vient dans le futur est Jésus, qui était venu dans le passé pour souffrir par un acte d'amour et mourir. Ce même Christ qui vient dans le futur, c'est le Christ qui est présent aussi dans l'Eglise et dans le monde²⁷¹. Il était dans le passé, est dans le présent et il sera dans le futur.

En Ap 22, Jésus est « l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin » (v.13), des titres qui mettent en valeur sa place éminente²⁷². Ces titres, étant identifiés avec YHWH, montre que le Christ est souverain²⁷³. Il a l'autorité requise pour exercer la fonction de juge et rétribuer chacun selon ses œuvres (v.12). Ce texte fait allusion à la prophétie vétérotestamentaire d'Es 40.10 ; 62.11, où Dieu vient juger et donner la récompense. Cependant Jean parle ici du Christ et non de Dieu²⁷⁴.

Ce texte, comme en 1.17, apparaît dans le contexte du retour du Christ, qui peut ainsi instaurer son royaume et régner à jamais. Le Christ est souverain car il vient dans le futur. Il n'est pas question d'interpréter Christ l'ἔσχατος comme celui qui est le dernier dans le rang ou le moins important, puisque ce *dernier* viendra dans les nuées, viendra d'en haut.

La souveraineté du Christ a aussi été attestée par Paul :

Il l'a mise en œuvre dans le Christ, en le réveillant d'entre les morts et en le faisant s'asseoir à sa droite dans les lieux célestes, au-dessus de tout principat, de toute autorité, de toute puissance, de toute seigneurie, de tout nom qui puise

²⁶⁹ Hugolinus LANGKAMMER, article « Πρῶτος », in Horst BALZ et Gerhard SCHNEIDER (éd.), *Exegetical Dictionary of the New Testament*, p. 189.

²⁷⁰ Ranko STEFANOVIC, *Revelation of Jesus Christ. Commentary on the Book of Revelation*, Berrien Springs, Andrews University Press, 2002, p. 69.

²⁷¹ Eugene BORING, « Narrative Christology in the Apocalypse », *Catholic Biblical Quarterly* 54 (1992/4), p. 717.

²⁷² Georges STEVENY, *Le mystère de la croix*, Bruxelles, Vie et Santé, 1999, p. 386.

²⁷³ David LINCICUM, « The Origin of "Alpha and Omega" (Revelation 1.8; 21.6; 22.13): A Suggestion », *Journal Of Greco-Roman Christianity And Judaism* 6 (2009), p. 133.

²⁷⁴ Dariusz KOTECKI, « Reinterpretación del Antiguo Testamento en el Nuevo: cristología teocéntrica en el Apocalipsis de San Juan », *Scripta Theologica* 40 (2008/2), p. 514.

se prononcer, non seulement dans ce monde-ci, mais encore dans le monde à venir²⁷⁵.

Jésus est au-dessus de toute puissance, de tout royaume, de tous les princes et rois. Dire du Christ qu'il est « le premier et le dernier, le commencement et la fin » c'est dire non seulement qu'il est éternel mais qu'il maîtrise aussi toutes choses²⁷⁶.

4. Divin

Dans la vision inaugurale du Christ glorifié (1.9-20) nous remarquons les traits divins qui avaient déjà été décrits en Daniel 7. Jésus ressemble à un être divin. Cette vision souligne encore plus l'unité entre Dieu et Christ²⁷⁷. L'utilisation de *ἐγώ εἰμι*, exclusive pour Dieu, est utilisée par Jésus. Or, « c'est moi qui suis le premier et le dernier » n'est qu'une extension du nom divin révélé à Moïse en Ex 3.14²⁷⁸.

Nous avons vu à travers l'étude présentée précédemment, que Dieu est appelé aussi : « le premier et le dernier », « le Dieu Vivant », « l'alpha et l'oméga », « le commencement et la fin ». A travers ces titres, Jésus lui-même proclame son identité : il est divin car il possède les mêmes attributs²⁷⁹.

En 1.8, Dieu est « alpha et l'oméga, celui qui est, qui était et qui vient, le Tout-Puissant ». Ces titres sont équivalents à ceux de Jésus. L'Apocalypse se focalise beaucoup sur le Dieu qui vient (1.4). Or, le « Dieu qui vient » pour chercher les croyants dont il est question en 1.8 n'est autre que Jésus-Christ lui-même, et la venue de Jésus, c'est aussi celle de Dieu²⁸⁰. L'Apocalypse forme une structure en chiasme à travers les citations : (A) 1.8 – Dieu ; (B) 1.17 (cf. 2.8) – Christ ; (A') 21.6 – Dieu ; (B') 22.13 – Christ²⁸¹. En effet, Jésus reçoit les mêmes hommages que Dieu et possède les pouvoirs propres au Dieu de l'AT. Certains suggèrent que « alpha et oméga » tient ces racines dans la forme grec du nom divin l'ΑΩ²⁸². Il n'est pas un

²⁷⁵ Ep 1.10,21.

²⁷⁶ Richard LEHMANN, *Apocalypse de Jean*, p. 50.

²⁷⁷ Gordon CAMPBELL, *L'Apocalypse de Jean. Une lecture thématique*, Cléon d'Andran, Excelsis, 2007, p. 55.

²⁷⁸ Joseph COMBLIN, *Le Christ dans l'Apocalypse*, p. 30.

²⁷⁹ Henry THEISSEN, *Esquisse de Théologie Biblique*, p. 108.

²⁸⁰ Jacques DOUKHAN, *Le cri du ciel*, p. 31.

²⁸¹ Dariusz KOTECKI, « Reinterpretación del Antiguo Testamento en el Nuevo: cristología teocéntrica en el Apocalipsis de San Juan », p. 515.

²⁸² David LINCICUM, « The Origin of "Alpha and Omega" (Revelation 1.8; 21.6; 22.13): A Suggestion », p. 128.

deuxième Dieu, mais Jean le met avec le Dieu de l'AT²⁸³. Il est évident, que le Christ de l'Apocalypse est présenté comme partageant l'identité de Dieu²⁸⁴. Le Christ est vrai Dieu et vrai homme²⁸⁵. Comme dit Prigent : « les titres les plus appropriés à définir le Dieu suprême peuvent parfaitement être tout à coup employés pour parler du Christ, même ces déclarations solennellement si chères aux textes johanniques ; « Je suis... » qui évoquent irrésistiblement la révélation à Moïse : « Je suis qui je suis (Ex 3.14 ; cf. Ap 1.4)²⁸⁶ ».

5. Consolateur

L'homme s'est révolté contre son Créateur cependant celui-ci ne l'abandonne pas à son sort. Dieu conçoit un plan où le vivant doit mourir pour mettre fin à notre attitude de simples spectateurs. Le monde a été réconcilié avec Dieu en Jésus-Christ. Jésus détient la plénitude de la vie, qui est donc offerte aux croyants²⁸⁷. Ce n'est pas par hasard que Jésus a dit : « Moi, je suis venu pour qu'ils aient la vie et l'aient en abondance » (Jn 10.10). Dans l'Apocalypse il y a un contraste voulu : celui de montrer le Christ, maître du monde, qui se soucie de ses serviteurs²⁸⁸.

Dans 1.17-18, le Christ fait pour Jean un geste de consolation personnelle, « il posa sur moi sa main droite », et dit : « N'aie pas peur ! ». Nous pouvons nous poser la question : Quelles raisons a-t-il de ne pas avoir peur ? Nous pouvons presque ajouter « car » à la réponse de Jésus : Car « c'est moi qui suis le premier et le dernier, le vivant ». Est-ce une réponse suffisante pour calmer l'esprit de Jean ? Dans les pages précédentes, nous avons vu que Christ est divin Tout-Puissant, alors oui, « c'est moi qui suis le premier et le dernier » est une réponse qui chasse la peur parce qu'elle est proférée par un être souverain, qui a vaincu la mort et détient le pouvoir sur elle²⁸⁹.

L'affirmation « N'aie pas peur » se répète en 2.10, après cette nouvelle déclaration « c'est moi qui suis le premier et le dernier ». Il s'agit de l'Eglise de Smyrne, souffrante et persécutée. La seconde venue du Christ, tant attendue, n'est pas encore

²⁸³ Dariusz KOTECKI, « Reinterpretación del Antiguo Testamento en el Nuevo: cristología teocéntrica en el Apocalipsis de San Juan », p. 515.

²⁸⁴ Gordon CAMPBELL, *L'Apocalypse de Jean*, p. 55.

²⁸⁵ Léon RENWART, « Jésus, le Christ de Dieu. Chronique de Christologie », *Nouvelle Revue Théologique* 117 (1995/6), p. 895.

²⁸⁶ Pierre PRIGENT, *Et le ciel s'ouvrit. Apocalypse de saint Jean*, Paris, Cerf, 1980, p. 22.

²⁸⁷ Jean-Pierre PREVOST, *Pour lire l'Apocalypse*, p. 21.

²⁸⁸ Pierre PRIGENT, *L'Apocalypse de Saint Jean*, p. 107.

²⁸⁹ Robert MOUNCE, *The Book of Revelation*, p. 81.

réalisée car Dieu compte le temps autrement que l'homme. Il faut donc multiplier les recommandations et exhortations à persévérer²⁹⁰. La peur règne parmi les chrétiens. Or l'affirmation de Jésus convient à la situation de l'Eglise car elle est accompagnée d'une promesse : « je te donnerai la couronne de vie (...). Le vainqueur n'a rien à craindre de la seconde mort » (2.10-11). Nous avons vu que *πρῶτος/ἔσχατος* était souvent utilisés pour exprimer l'idée de renversement de rang dans le royaume de Dieu. Jésus appelé le « premier et le dernier » est la cause de ce renversement de rang entre chrétiens persécutés et ses persécuteurs. La récompense sera donnée dans le royaume des cieux. Nous trouvons cette idée quand Christ dit : « j'ai les clefs de la mort et du séjour des morts ». C'est aussi une parole d'assurance car, par d'autres mots, Jésus dit : je peux ressusciter les morts²⁹¹. Le fait d'avoir la clé du séjour des morts montre les conséquences de la victoire sur la mort²⁹². La première mort est la mort physique, qu'il ne faut pas craindre car Christ présente une réalité eschatologique bien meilleure, où les vainqueurs auront tous une place²⁹³. Ces paroles n'ont pas été dites par le Christ pour déclencher la peur, mais pour montrer sa force et sa domination sur toute chose²⁹⁴.

Dans l'Apocalypse, la promesse de la résurrection et de la vie éternelle est une promesse sûre et c'est un rappel fait à l'Eglise que la souffrance est temporaire. Ce sont des mots d'encouragement pour les saints qui seront persécutés à la fin des temps, car Jésus promet la vie à tous ceux qui lui sont fidèles. « La vie n'est plus une succession de naissances d'être promis à la tombe mais elle jaillit "pour les siècles des siècles" »²⁹⁵. Voilà que le ressuscité a brisé l'ordre naturel où les hommes se perdait dans la mort. Ce n'est pas un hasard si Jésus est aussi appelé « le premier-né d'entre les morts » (1.5). Etant le Ressuscité, tous ceux qui meurent en ayant foi en lui, sont assurés de leur résurrection au retour du Christ²⁹⁶.

Dans l'étude que nous avons déjà faite sur 1 Co 15.45, nous avons vu que le Christ est le dernier homme parce qu'à travers la résurrection, il a sauvé l'humanité du péché hérité d'Adam, le premier homme. Mais la résurrection n'est pas un événement

²⁹⁰ Rudolf BULTMANN, *Histoire et eschatologie*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1959, p. 35.

²⁹¹ Adam OKORIE, « The self-revelation of Jesus in the "I am" sayings of John's Gospel », p. 489.

²⁹² Dariusz KOTECKI, « Reinterpretación del Antiguo Testamento en el Nuevo: cristología teocéntrica en el Apocalipsis de San Juan », p. 521.

²⁹³ Pierre PRIGENT, *Et le ciel s'ouvrit*, p. 48.

²⁹⁴ Wendell FRERICHS, « God's song of revelation : from Easter to Pentecost in the Apocalypse », p. 220.

²⁹⁵ Jean DELORME, Isabelle DONEGANI, *L'Apocalypse de Jean*, p. 68.

²⁹⁶ Richard LEHMANN, *Apocalypse de Jean*, p. 46.

singulier et achevé, mais ouvert sur l'avenir dans un accomplissement eschatologique²⁹⁷. La rédemption accomplie par le Christ ne s'achèvera qu'à la fin des temps. Ce n'est qu'au moment de la parousie que les corps mortels seront vêtus d'incorruptibilité et pleinement spirituels²⁹⁸. C'est ce que Guilhen Antier appelle l'universalité de la résurrection²⁹⁹. Or, au moment de la parousie, notre nature sera restaurée à l'image de Dieu et nous serons transformés. Le Christ participera aux événements de la fin et il accomplira la volonté eschatologique de Dieu³⁰⁰.

Dans le chapitre 22, il nous est rappelé que le Christ revient bientôt pour l'accomplissement de l'histoire du salut³⁰¹. Cela nous montre aussi que « le dernier » prend ici un sens eschatologique³⁰². Dans le v. 13, il nous est rappelé que le Christ est « l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin » et il l'est parce que, avec son retour, il accomplira l'œuvre créatrice³⁰³. Le retour du Christ est l'accomplissement de la volonté de Dieu et son triomphe³⁰⁴. Il est intéressant de remarquer que tous les titres sont accompagnés d'une promesse et d'un mot de consolation. Jésus revient bientôt parce que, en tant qu'être éternel et en tant que notre sauveur, il vient pour nous rendre la vie. Jésus « se tient au point de passage entre la mort et la vie, qui est le point de rencontre entre l'origine et l'ultime, entre le temps et l'éternel, et pour tout dire, entre l'homme et Dieu³⁰⁵ ». Il est bon de savoir que ce monde ne finira pas par un processus lent de dégradation, mais par le retour du Seigneur, *ἔσχατος*. La résurrection du Christ le met au premier rang parmi les ressuscités et ouvre la voie à la résurrection des fidèles.

« C'est moi qui suis le premier et le dernier », accompagné de « je viens bientôt », est une promesse magnifique. Le croyant peut être rassuré : il a un avenir, « parce que l'Apocalypse, livre prophétique, lui annonce la proximité de l'intervention

²⁹⁷ Walter KASPER, *Jésus le Christ*, p. 231.

²⁹⁸ Roland MEYER, *La vie après la mort*, p. 183.

²⁹⁹ Guilhen ANTIER, « Entre résurrection et croix : nommer l'événement selon Paul (1 Corinthiens 15) », p. 482.

³⁰⁰ Eugene BORING, « Narrative Christology in the Apocalypse », p. 719.

³⁰¹ André BIRMELE *et al.* (éd.), « *L'Eschatologie. Les choses dernières et avant-dernières* », in André BIRMELE *et al.* (éd.), *Introduction à la théologie systématique*, p. 373.

³⁰² Dariusz KOTECKI, « Reinterpretación del Antiguo Testamento en el Nuevo: cristología teocéntrica en el Apocalipsis de San Juan », p. 515.

³⁰³ André BIRMELE *et al.* (éd.), « *L'Eschatologie. Les choses dernières et avant-dernières* », in André BIRMELE *et al.* (éd.), *Introduction à la théologie systématique*, p. 375.

³⁰⁴ Christopher ROWLAND, « The Apocalypse : hope, resistance, and the revelation of reality », *Ex Auditu* 6 (1990), p. 137.

³⁰⁵ Jean DELORME, Isabelle DONEGANI, *L'Apocalypse de Jean*, p. 69.

ultime de Dieu³⁰⁶ ». Ces promesses sont déjà en voie de réalisation³⁰⁷. Le salut est déjà arrivé et accompli car nous vivons déjà une ère nouvelle qui approche de la fin pour une nouvelle division dans le temps³⁰⁸. Dans son évangile, Jean montre que la résurrection du Christ, la Pentecôte et la parousie de Jésus sont un seul événement, et que ceux qui croient ont déjà la vie éternelle³⁰⁹.

6. Créateur

Puisque le Christ est le commencement et l'essence de la vie, nous pouvons nous demander s'il est aussi à l'origine de la vie. Il est l'alpha au commencement de la création et l'oméga à sa fin³¹⁰. En Ap 3.14, il est appelé « le commencement même de la création de Dieu », *ἡ ἀρχὴ τῆς κτίσεως τοῦ θεοῦ*. Dans le prologue de son évangile, Jean présente Jésus comme le *λόγος* qui était au commencement : *Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος* (Jn 1.1). Le Christ était avec Dieu depuis le commencement et au moment de la création³¹¹. Dieu et le *λόγος* sont unis par une même nature divine³¹². Nous mettons *πρῶτος* en relation avec *ἀρχῆ* que l'on trouve dans Jn 1.1 ; Ap 3.14 et aussi 22.13. N'oublions pas que Christ est aussi appelé « le commencement et la fin », *ἡ ἀρχὴ καὶ τὸ τέλος*. Cela, fait du Christ un agent divin, non seulement dans l'eschatologie (les derniers temps), mais aussi dans la création, avec Dieu³¹³. Le Christ était non seulement était antérieur à la période de la création, mais lui-même était médiateur dans la création³¹⁴. Plusieurs sont les textes qui témoignent que le Christ est créateur³¹⁵. Dieu est Créateur, mais voici Jésus qui est appelé aussi « le Premier, le principe de la création »³¹⁶. Il est médiateur dans la création et médiateur dans la nouvelle création, car ceux qui sont en Christ sont transformés, aujourd'hui et dans le futur eschatologique³¹⁷.

³⁰⁶ Richard LEHMANN, *Apocalypse de Jean*, p. 40.

³⁰⁷ Walter KASPER, *Jésus le Christ*, p. 234.

³⁰⁸ Oscar CULLMANN, *Christ et le temps*, p. 61.

³⁰⁹ Rudolf BULTMANN, *Jésus. Mythologie et démythologisation*, Paris, Editions du Seuil, 1968, p. 203.

³¹⁰ Paul WELLS, *De la croix à l'Évangile de la croix*, p. 184.

³¹¹ Wendell FRERICH, « God's song of revelation : from Easter to Pentecost in the Apocalypse », p. 227.

³¹² Walter KASPER, *Jésus le Christ*, p. 255.

³¹³ Pierre BEERNAERT, *Agneau et berger, le Christ de l'Apocalypse*, Connaître la Bible 54, Bruxelles, Lumen Vitae, 2009, p. 53.

³¹⁴ Oscar CULLMANN, *Christ et le temps*, p. 76.

³¹⁵ Voir Hb 1.2,10-13 ; 1Co 8.6 ; Col 1.16.

³¹⁶ Eugene BORING, « Narrative Christology in the Apocalypse », p. 714.

³¹⁷ Richard HAYS, « There is a New Creation », *Christian Century* 109 (1992/8), p. 241.

D. Conclusion partielle

« L'alpha et l'oméga » et « le commencement et la fin³¹⁸ » sont des synonymes de « le premier et le dernier » et ont la même connotation³¹⁹. Ce sont des métaphores temporelles qui sont liées et ont le même but : témoigner l'éternelle existence et le fait d'être les extrêmes³²⁰. Il y a beaucoup d'auteurs qui pensent que la phrase « je suis le premier et le dernier » en elle-même est complète. D'autres disent que les affirmations se complètent les unes les autres. Après cette étude, on peut conclure que le titre « le premier et le dernier », même isolé, témoigne du fait que Jésus est éternel, créateur, divin, souverain, sauveur et consolateur.

J'ai constaté que les expressions qui entourent le titre christologique « le premier et le dernier » ; « n'aie pas peur » ; « c'est moi » ; « le vivant » ; « je suis mort, mais je suis vivant » ; « celui qui était mort et qui a repris vie » ; « l'alpha et l'oméga » ; « le commencement et la fin », vont dans le même sens et répètent les concepts qui étaient déjà présents dans cette expression afin que le lecteur puisse saisir l'immensité de la signification de ce titre. Mettre ses trois textes ensemble, nous montre en résumé, que Jésus partage son existence éternelle avec Dieu, mais sa vie a été interrompue par son expérience avec la mort en tant qu'humain, pour proclamer la victoire contre la mort. L'Hadès a été vaincu, et le Christ est souverain³²¹.

³¹⁸ D'ailleurs, *πρῶτος* et *ἔσχατος* ont parfois été traduit de cette manière.

³¹⁹ Dariusz KOTECKI, « Reinterpretación del Antiguo Testamento en el Nuevo: cristología teocéntrica en el Apocalipsis de San Juan », p. 521.

³²⁰ David AUNE, « God and Time in the Apocalypse of John », p. 261.

³²¹ Dariusz KOTECKI, « Reinterpretación del Antiguo Testamento en el Nuevo: cristología teocéntrica en el Apocalipsis de San Juan », p. 523.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Πρῶτος signifie, dans un sens temporel, *le premier* et se réfère souvent au *passé, à ce qui est vieux, ancien*. Ce terme est utilisé aussi pour parler de l'ordre dans une séquence ou dans l'espace. Dans le sens d'importance, ce terme veut désigner *le plus important, le plus spécial, le principal, le chef, la tête, le plus distingué*. *Ἐσχατος* signifie *qui est à l'extrémité, le plus lointain* dans l'espace. Dans le sens d'importance, ce terme désigne *le moins important, le serviteur*. Pour parler du temps, *ἔσχατος* signifie *le dernier, ce qui suit, la suite*. Avec le temps, ce terme a gagné un sens eschatologique pour désigner *la fin, les derniers temps*.

Ces deux termes, mis ensemble, servent à établir l'ordre dans une séquence : *en premier...en suite*, et parfois pour comparer des événements et des situations afin d'établir la meilleure ou la pire situation. Dans la LXX, Dieu est appelé « le premier et le dernier », pour témoigner de son éternité, préexistence et souveraineté. Dans le NT, le Christ est appelé « le dernier Adam » pour établir une comparaison entre Jésus et Adam. Ce dernier, étant homme créé à l'image de Dieu qui a péché et qui vient de la terre. Jésus est l'image parfaite de Dieu et vient libérer l'humanité du péché que le premier Adam a mis au monde. Or, selon Paul, le Christ devient ce « dernier Adam » au moment de la résurrection.

Πρῶτος/ἔσχατος constitue souvent une antithèse qui a pour but d'établir un contraste ou une tension. Dans l'Apocalypse (1.17 ; 2.8 ; 22.13) ces deux termes se trouvent ensemble pour désigner le Christ. Néanmoins, nous ne trouvons aucune tension entre ces deux mots quand ils sont utilisés pour parler du Christ³²². *Πρῶτος*, dans l'Apocalypse, ne cherche ni à provoquer une tension avec *ἔσχατος*, ni à faire une comparaison, comme c'est l'usage normal du terme. Au contraire, les deux notions ont le même but : renvoyer au Christ et mettre en valeur sa domination éternelle sur tous et sur tout³²³.

Grâce à cette étude des mots, nous pouvons conclure que le Christ est *créateur*, puisqu'il est là depuis le début et que selon l'évangile de Jean, Jésus a créé toute choses ; *éternel* puisqu'il est les extrémités qui n'ont pas de commencement ni fin et que toute l'Histoire est en lui ; *souverain* puisqu'il est le plus important, le principal, le maître du temps et de l'Histoire ; *sauveur* parce que, par sa résurrection, il a sauvé l'humanité

³²² Ap 2.19 est le seul cas où nous trouvons un contraste entre les premières et dernières œuvres. Mais en ce qui concerne les titres, il n'y a aucune tension.

³²³ Hugolinus LANGKAMMER, article « Πρῶτος », in Horst BALZ et Gerhard SCHNEIDER (éd.), *Exegetical Dictionary of the New Testament*, p. 189.

du péché et *consolateur* puisqu'il est *celui qui vient, le dernier*, il donnera la récompense à la fin des temps aux croyants. « C'est moi qui suis le premier et le dernier » exprime l'idée d'éternité, l'idée qu'il était, qu'il est et qu'il sera pour toujours. Le Christ est l'accomplissement de l'Histoire car cette même Histoire n'existe qu'en Christ. Le début et la fin ne sont pas des événements, mais une personne : Jésus-Christ³²⁴. Ces attributs n'appartenant qu'à Dieu, le Christ est donc *divin*.

A travers l'étude de contexte littéraire et synoptique de Ap 1.17 ; 2.8 et 22.13, nous avons énuméré et étudié les thèmes qui tournent autour du titre christologique « le premier et le dernier » : la mort et résurrection du Christ, le retour du Christ, l'exhortation à ne pas avoir peur, l'éternité du Christ, l'espoir de la résurrection future, l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin. Ces idées sont transmises par d'autres titres christologiques, qui ne font que mettre d'avantage l'accent sur ce que ce titre dit déjà. Le contexte littéraire montre également que le Christ est sauveur, éternel, souverain, divin, consolateur et créateur. Cela répond aux questions du début concernant l'importance du contexte littéraire pour la compréhension du titre « le premier et le dernier ». « C'est moi qui suis le premier et le dernier » est un titre indépendant de son contexte. Puisque pour arriver à ces conclusions sur « le premier et le dernier » nous avons dû faire une étude élargie, il est clair que ce n'est pas au premier regard que nous arrivons à ces conclusions sur le Christ. C'est pour cela que le contexte littéraire est important. Malgré le fait qu'il n'ajoute pas d'autres attributs au Christ à notre titre christologique, le contexte nous aide à comprendre plus vite le Christ, sans avoir besoin de recourir à une étude si approfondi de *πρῶτος* et *ἔσχατος*.

Nous avons réussi à répondre aux questions sur la signification des deux termes appliqués au Christ. Nous avons pu découvrir que « le premier et le dernier » dit beaucoup plus que ce que nous imaginons avant une étude plus détaillée. Le fait d'avoir fait une étude étymologique et sémantique de ces mots, puis d'avoir étudié leurs occurrences dans Bible donne plus de crédit aux conclusions sur la signification des termes *πρῶτος* et *ἔσχατος*. Cette étude a permis de décortiquer ce que ce titre christologique veut dire et cela est important puisque qu'il y a peu d'études faites sur ce sujet. Une chose est sûre « c'est moi qui suis le premier et le dernier » témoigne

³²⁴ Wendell FRERICH, « God's song of revelation : from Easter to Pentecost in the Apocalypse », p. 227.

que l'Apocalypse a effectivement un double thème : le retour du Christ et le fait qu'il est toujours présent avec l'Eglise³²⁵.

Cependant nous ne pouvons pas dire que cette expression dit tout sur la personne du Christ. Ces affirmations ont été données afin d'essayer d'exprimer ce qu'il est, par des mots humains. Néanmoins, elles ne suffisent pas pour décrire sa nature infiniment complexe. Le Christ est un être qui transcende l'intelligence humaine et qui est au-delà des limites de sa compréhension. Essayer de le définir va bien au-delà de nos capacités puisque la distance entre le créateur et la créature est infinie. C'est pourquoi cette étude est limitée. Elle nous dit en quoi ce titre nous aide à comprendre le Christ, mais elle ne nous dit pas tout sur le Christ. Cette réflexion est loin d'être finie et plus nous étudions, plus nous avons de questions. Il est sûr qu'il y a encore du chemin à parcourir et de nouvelles choses à découvrir, notamment sur la divinité du Christ. Nous avons vu que Jésus est divin, mais qu'il est appelé le Fils de Dieu. Cette question mérite d'être étudiée de manière plus approfondie. Pour aller plus loin dans l'étude, il me semble intéressant de réfléchir aussi sur un Jésus qui est humain et divin en même temps. Il serait également intéressant de comparer la christologie de l'Apocalypse avec celle de l'ensemble du NT. Le thème est inépuisable tout comme le sujet : Jésus-Christ.

Beaucoup de chrétiens ne donnent pas assez d'importance au livre de l'Apocalypse. Mais ce livre est une révélation que Jésus donne de lui-même, en introduisant des titres qui témoignent de son caractère, de sa nature et de sa fonction/œuvre³²⁶. Il est vrai que l'Apocalypse nous donne un message de joie, d'espoir et d'optimisme en réponse aux problèmes et aux peurs des communautés chrétiennes, mais sa fonction la plus fondamentale est de proclamer l'œuvre de Dieu en Christ, car c'est en cela que nous trouvons la vie et la victoire³²⁷. Ce livre ne veut pas susciter la peur du jugement de Dieu, mais il veut encourager le lecteur à orienter son regard vers Jésus. C'est lui le centre, le maître de l'histoire, il tient toutes choses dans sa main. Il détermine l'intensité et la durée des tribulations. Comme K. Barth le dit, « la divinité de Dieu est la liberté d'être en lui-même et pour lui-même, mais en

³²⁵ Frank HOLBROOK (éd.), *Etudes sur l'Apocalypse*, Comité sur Daniel et l'Apocalypse 6A, Collonges-sous-Salève, Faculté adventiste de théologie, 1997, p. 41.

³²⁶ Ekkehardt MUELLER, « Christological Concepts in the Book of Revelation. Part 1: Jesus in the Apocalypse », *Journal of the Adventist Theological Society* 21 (2010/1 & 2), p. 276.

³²⁷ Pierre PRIGENT, *L'Apocalypse de Saint Jean*, p. 34.

même temps avec nous et pour nous³²⁸ ». Ainsi est-il de Jésus. Jésus est présenté environné de gloire !

Russell Aldwinckle, dans son article, posait la question : Avons-nous besoin de la christologie³²⁹ ? Il répond que nous n'avons pas besoin de faire une grande dissertation remplie de concepts théologiques, mais que nous avons besoin d'une relation avec le Christ pour l'expérimenter en tant qu'être divin, sauveur et consolateur. C'est à travers l'enseignement d'une vision christologique de Dieu que l'être humain peut être amené à une vraie repentance et que nous pouvons être sauvés par la grâce. Paix, joie et vie éternelle sont les résultats d'une théologie christocentrique³³⁰. La vision de la christologie, dont nous avons besoin, est commandée par l'histoire du salut, depuis la création jusqu'à l'accomplissement de toutes choses dans la nouvelle création³³¹. Le titre christologique « le premier et le dernier » témoigne de qui est le Christ, question fondamentale pour notre salut !

³²⁸ Karl BARTH, *L'humanité de Dieu*, Cahiers du Renouveau 14, Genève, Labor et Fides, 1956, p. 25.

³²⁹ Russell ALDWINCKLE, « Reflections on Christology », *Perspectives in Religious Studies* 8 (1981/2), p. 92.

³³⁰ Louis BRIGHTON, « Christological trinitarian theology in the Book of Revelation », *Concordia Journal* 34 (2008/4), p. 296.

³³¹ Oscar CULLMANN, *Christologie du Nouveau Testament*, p. 284.

ANNEXES

Annexe 1 : Titres christologiques dans le livre de l'Apocalypse

<u>Titre christologique</u>	<u>Référence</u>
Jésus	1.1,2,5,9 ; 12.17 ; 14.12 ; 17.6 ; 19.10 ; 20.4 ; 22.16, 20, 21
Christ	1.1,2,5 ; 11.15 ; 12.10 ; 20.4, 6
le témoin fidèle	1.5
le premier-né d'entre les morts	1.5
le chef des rois de la terre	1.5
celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang	1.5
(celui) qui a fait de nous un royaume, de prêtres pour son Dieu et Père	1.6
un <i>fiils d'homme</i>	1.13 ; 14.14
le premier et le dernier	1,17 ; 2.8 ; 22.13
le vivant. Je fus mort, mais je suis vivant pour à tout jamais, et j'ai les clefs de la mort et du séjour des morts	1.18
celui qui tient les sept étoiles	2,1 ; 3,1
celui qui marche au milieu des sept porte-lampes d'or	2.1
celui qui est mort et qui a repris vie	2.8
celui qui a l'épée acérée à deux tranchants	2.12
le Fils de Dieu	2.18
celui qui a les yeux comme un feu flamboyant et dont les pieds ressemblent à du bronze	2.18
c'est moi qui sonde les reins et les cœurs	2.23
celui qui a les sept esprits de Dieu et les sept étoiles	3.1
le Saint	3.7
le Vrai	3.7 ; 19.11
celui qui a la clef de David	3.7
l'amen	3.14
le témoin fidèle et vrai	3.14
le commencement même de la création de Dieu	3.14
le lion de la tribu de Juda	5.5
le rejeton de David	5.5 ; 22.16
l'agneau	5.6,8,12,13 ; 6.1,16 ; 7.9,10,14,17 ; 12.11 ; 13.8 ; 14.1,4, 10 ; 15.3 ; 17.14 ; 19.7,9 ; 21.9,14,22,23,27 ; 22.1,3
l'agneau immolé	5.6, 12 ; 13.8
Seigneur	11.8
un fils, un mâle, qui va paître toutes les nations avec un sceptre de fer	12.5
La Parole de Dieu	19.13
Roi des rois, Seigneur des seigneurs	19.16
l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin	21.6 ; 22.13
l'étoile resplendissante du matin	22.16

BIBLIOGRAPHIE

- AHO Gerhard, « The 2d Sunday of Easter », *Concordia Theological Quarterly* 49 (1985/4), p. 295-296.
- ALDWINCKLE Russell, « Reflections on Christology », *Perspectives in Religious Studies* 8 (1981/2), p. 88-96.
- ANTIER Guilhen, « Entre résurrection et croix : nommer l'événement selon Paul (1 Corinthiens 15) », *Etudes Théologiques et Religieuses* 79 (2004/4), p. 477-492.
- ARNDT William, GINGRICH F. Wilbur, *A Greek-english lexicon of the New Testament and other early christian literature*, 3rd ed., Chicago, University of Chicago Press, 2000.
- AUNE David, « God and Time in the Apocalypse of John », in *Apocalypticism, Prophecy and Magic in Early Christianity*, vol. 1, Tübingen, Mohr Siebeck, 2006, p. 261-279.
- AUNE David, *Revelation 17-22*, Word Biblical Commentary 52c, Waco, Word Books, 1998.
- AUNE David, *Revelation 1-5*, Word Biblical Commentary 52a, Waco, Word Books, 1997.
- BAILLY Anatole, *Dictionnaire grec-français*, 26^e éd., Paris, Hachette, 1997.
- BARTH Karl, *La doctrine de la réconciliation*, Dogmatique 4, Genève, Labor et Fides, 1972.
- BARTH Karl, *L'humanité de Dieu*, Cahiers du Renouveau 14, Genève, Labor et Fides, 1956.
- BAUCKHAM Richard, *Jude, 2 Peter*, Word Biblical Commentary 50, Waco, Word Books, 1983.
- BAUMGARTEN Jörg, article « Ἐσχάτος », in Horst BALZ et Gerhard SCHNEIDER (éd.), *Exegetical Dictionary of the New Testament*, vol. 2, Grand Rapids, William B. Eerdmans, 1991, p. 60-64.
- BEASLEY-MURRAY George, *John*, Word Biblical Commentary 36, Waco, Word Books, 1987.
- BEERNAERT Pierre, *Agneau et berger, le Christ de l'Apocalypse*, Connaître la Bible 54, Bruxelles, Lumen Vitae, 2009.

- BERNARD John, *A Critical and exegetical commentary on the gospel according to St. John*, The International critical commentary, vol. 1, Edinburgh, T. & T. Clark, 1976.
- BIRMELE André, BÜHLER Pierre, CAUSSE Jean-Daniel, et al. (éd.), « *L'Eschatologie. Les choses dernières et avant-dernières* », in André BIRMELE, Pierre BÜHLER, Jean-Daniel CAUSSE et Lucie JAENNEL (éd.), *Introduction à la théologie systématique*, Genève, Labor et Fides, 2008.
- BLAISING Craig, « The day of the Lord will come. An exposition of 2 Peter 3:1-18 », *Bibliotheca Sacra* 169, (2012/676), p. 387-401.
- BOISACQ Emile, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque : étudiée dans ses rapports avec les autres langues indo-européennes*, 2^e éd., Paris, Klincksieck, 1923.
- BORGEN Peder, « Creation, Logos and the Son : observations on John 1:1-18 and 5:17-18 », *Ex Auditu* 3 (1987), p. 88-97.
- BORING Eugene, « Narrative Christology in the Apocalypse », *Catholic Biblical Quarterly* 54 (1992/4), p. 702-723.
- BRIGHTON Louis, « Christological trinitarian theology in the Book of Revelation », *Concordia Journal* 34 (2008/4), p. 292-297.
- BROWN Francis, *A Hebrew and English Lexicon of the Old Testament*, Oxford, Clarendon Press, 1977.
- BROWN Raymond (éd.), *The New Jerome Biblical Commentary*, London, Geoffrey Chapman, 1990.
- BUCHWALD Wolfgang, *Dictionnaire des auteurs grecs et latins de l'antiquité et du moyen âge*, Turnhout, Brepols, 1991.
- BULTMANN Rudolf, *Jésus. Mythologie et démythologisation*, Paris, Editions du Seuil, 1968.
- BULTMANN Rudolf, *Histoire et eschatologie*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1959.
- CALLOUD Jean, « “Je suis l’alpha et l’oméga”. L’Apocalypse à la lettre », *Sémiotique et Bible* (2007/128), p. 23-38.
- CAMPBELL Gordon, *L’Apocalypse de Jean. Une lecture thématique*, Cléon d’Andran, Excelsis, 2007.
- CARREZ Maurice, *Nouveau Testament interlinéaire grec/français : avec en regard, le texte de la Traduction oecuménique de la Bible et de la Bible « en français courant »*, Pierrefitte, Société biblique française, 1993.
- CHANTRAINE Pierre, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque : histoire des mots*, vol. 2, Paris, Klincksieck, 1984 1968.

- CHARLES Robert, *A Critical and exegetical commentary on the Revelation of St. John*, The International critical commentary, vol. 1, Edinburgh, T. & T. Clark, 1979.
- CHASSANG Arsène, *Nouveau dictionnaire grec-français*, 9^e éd., Paris, Garnier, 1889.
- COMBLIN Joseph, *Le Christ dans l'Apocalypse*, Bibliothèque de Théologie 6, Paris, Desclée, 1965.
- CULLMANN Oscar, *Christologie du Nouveau Testament*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1968.
- CULLMANN Oscar, *Christ et le temps. Temps et Histoire dans le christianisme primitif*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1947.
- DELORME Jean, DONEGANI Isabelle, *L'Apocalypse de Jean. Révélation pour le temps de la violence et du désir*, vol. 1, Paris, Cerf, 2010.
- DOUKHAN Jacques, *Le cri du ciel. Etude prophétique sur le livre de l'Apocalypse*, Dammarie-lès-Lys, Vie et Santé, 1996.
- DURAND Emmanuel, *Le Père, Alpha et Oméga de la vie trinitaire*, Paris, Cerf, 2008.
- DURHAM John, *Exodus*, Word Biblical Commentary 3, Waco, Word Books, 1987.
- EVANS Graig, *Mark 8:27-16:20*, Word Biblical Commentary 34b, Nashville, Thomas Nelson, 2001.
- FEE Gordon, *The First Epistle to the Corinthians*, The New International Commentary on the New Testament, Grand Rapids, William B. Eerdmans, 1987.
- FRERICHS Wendell, « God's song of revelation: from Easter to Pentecost in the Apocalypse », *Word & World* 6 (1986/2), p. 216-228.
- GAEBELEIN Frank (éd.), *Isaiah - Ezekiel*, The Expositor's Bible Commentary 6, Grand Rapids, Zondervan, 1986.
- GARLINGTON Don, « Who is the greatest? », *Journal Of The Evangelical Theological Society* 53 (2010/2), p. 287-316.
- GUTHRIE Donald, « The Christology of Revelation », in *Jesus of Nazareth: Lord and Christ. Essays on the Historical Jesus and New Testament Christology*, Grand Rapids, William B. Eerdmans, 1994, p. 397-409.
- HAGNER Donald, *Matthew 14-28*, Word Biblical Commentary 33b, Dallas, Word Books, 1995.
- HARRIS Robert, article « אַחֲרִית » , in Robert HARRIS, Gleason ARCHER et Bruce WALTKE (éd.), *Theological Wordbook of the Old Testament*, vol. 1, Chicago, Moody Press, 1980, p. 33-34.

- HATCH Edwin, REDPATH Henry, *A Concordance to the Septuagint : and the other Greek versions of the Old Testament (including the apocryphal books)*, vol. 2, 2nd ed., Grand Rapids, Baker Books, 1998.
- HAYS Richard, « There is a New Creation », *Christian Century* 109 (1992/8), p. 241.
- HOLBROOK Frank (éd.), *Etudes sur l'Apocalypse*, Comité sur Daniel et l'Apocalypse 6A, Collonges-sous-Salève, Faculté adventiste de théologie, 1997.
- INSTITUT FÜR NEUTESTAMENTLICHE TEXTFORSCHUNG, RECHENZENTRUM DER UNIVERSITÄT MÜNSTER (éd.), *Computer-konkordanz zum Novum Testamentum Graece: von Nestle-Aland*, 26, Berlin, Walter de Gruyter, 1980.
- JENNI Ernst, article « אחר after », in Ernst JENNI et Claus WESTERMANN (éd.), *Theological Lexicon of the Old Testament*, vol. 1, Peabody, Hendrickson, 1997, p. 83-88.
- JERVIS L. Ann, « Paul the Poet in First Timothy 1:11-17; 2:3b-7; 3:14-16 », *Catholic Biblical Quarterly* 61 (1999/4), p. 695-712.
- JONES Peter, « 1 Corinthians 15:8 : Paul the last apostle », *Tyndale Bulletin* 36 (1985), p. 3-34.
- KASPER Walter, *Jésus le Christ*, Paris, Cerf, 1976.
- KECK Leander (éd.), *Introduction to prophetic literature ; Isaiah ; Jeremiah ; Baruch ; Letter of Jeremiah ; Lamentations ; Ezekiel*, The New Interpreter's Bible 6, Nashville, Abingdon Press, 2001.
- KENDALL David, « 1 Peter 1:3-9 », *Interpretation* 41 (1987/1), p. 66-71.
- KIM Stephen, « The literary and theological significance of the Johannine prologue », *Bibliotheca Sacra* 166 (2009/664), p. 421-435.
- KITTEL Gerhard, article « Ἔσχατος », in Gerhard KITTEL (éd.), *Theological Dictionary of the New Testament*, vol. 2, Grand Rapids, William B. Eerdmans, 1964, p. 697-698.
- KOTECKI Dariusz, « Reinterpretación del Antiguo Testamento en el Nuevo: cristología teocéntrica en el Apocalipsis de San Juan », *Scripta Theologica* 40 (2008/2), p. 509-524.
- KUEN Alfred, *L'Apocalypse*, Introduction au Nouveau Testament 4, Saint-Légier, Emmaüs, 1997.
- LAATO Antti, *The servant of YHWH and Cyrus. A reinterpretation of the Exilic Messianic Programme in Isaiah 40-50*, Coniectanea Biblica 35, Stockholm, Almqvist & Wiksell International, 1992.
- LANE William, *Hebrews 1-8*, Word Biblical Commentary 47a, Dallas, Word Books, 1991.

- LANGKAMMER Hugolinus, article « Πρῶτος », in Horst BALZ et Gerhard SCHNEIDER (éd.), *Exegetical Dictionary of the New Testament*, vol. 3, Grand Rapids, William B. Eerdmans, 1994, p. 188-189.
- LEHMANN Richard, *Apocalypse de Jean*, Collonges-sous-Salève, Faculté adventiste de théologie, 2002.
- LEON-DUFOUR Xavier, *Résurrection de Jésus et message pascal*, Parole de Dieu, Paris, Editions du Seuil, 1971.
- LIDDELL Henry, SCOTT Robert, *A Greek-english lexicon*, Oxford, The Clarenton Press, 1966.
- LINCICUM David, « The Origin of “Alpha and Omega” (Revelation 1.8; 21.6; 22.13): A Suggestion », *Journal Of Greco-Roman Christianity And Judaism* 6 (2009), p. 128-133.
- MAXWELL C. Mervyn, *God Cares. The message of Revelation for you and your family*, vol. 2, Litho, Pacific Press, 1985.
- MCKENZIE John, *Second Isaiah*, The Anchor Bible 20, New York, Doubleday, 1986.
- MEYER Roland, *La vie après la mort. Saint Paul défenseur de la Résurrection*, La pensée chrétienne, Lausanne, Belle Rivière, 1989.
- MICHAELIS Wilhelm, article « Πρῶτος, πρῶτον, πρωτοκαθεδρία, πρωτοκλισία, πρωτότοκος, πρωτοτοκεία, πρωτεύω », in Gerhard KITTEL et Gerhard FRIEDRICH (éd.), *Theological Dictionary of the New Testament*, vol. 6, Grand Rapids, William B. Eerdmans, 1968, p. 865-882.
- MICHAELS J. Ramsey, *1 Peter*, Word Biblical Commentary 49, Waco, Word Books, 1988.
- MOUNCE Robert, *The Book of Revelation*, The New International Commentary on the New Testament, Grand Rapids, William B. Eerdmans, 1983.
- MOUNCE William, *Pastoral Epistles*, Word Biblical Commentary 46, Nashville, Thomas Nelson, 2000.
- MUELLER Ekkehardt, « Christological Concepts in the Book of Revelation. Part 2: Christ's Divinity », *Journal of the Adventist Theological Society* 22 (2011/1), p. 66-83.
- MUELLER Ekkehardt, « Christological Concepts in the Book of Revelation. Part 1: Jesus in the Apocalypse », *Journal of the Adventist Theological Society* 21 (2010/1 & 2), p. 276-305.
- MÜLLER H.-P., article « שָׂרָא head », in Ernst JENNI et Claus WESTERMANN (éd.), *Theological Lexicon of the Old Testament*, vol. 3, Peabody, Hendrickson, 1997, p. 1184-1194.

- NICHOL Francis, *Philippians to Revelation*, The Seventh-day Adventist Bible Commentary 7, Hagerstown, Review and Herald, 1957.
- NICOLL Robertson (éd.), *1 Peter to Revelation*, The Sermon Outline Bible 12, Grand Rapids, Baker Books, 1987.
- NOLLAND John, *Luke 9:21-18:34*, Word Biblical Commentary 35b, Dallas, Word Books, 1993.
- O DELAIN Olivier, *Dictionnaire des noms propres de la Bible*, Paris, Cerf, 1978.
- OKORIE Adam, « The self-revelation of Jesus in the “I am” sayings of John’s Gospel », *Currents in Theology and Mission* 28 (2001/5), p. 486-490.
- PADGETT Alan, « The body in resurrection: science and scripture on the “spiritual body” (1 Cor 15:35-58) », *Word & World* 22 (2002/2), p. 155-163.
- PORTER Frank, « The sayings of Jesus about the first and the last », *Journal of Biblical Literature* 25 (1906/2), p. 97-110.
- PREUSS Horst, article « $\mu\epsilon\sigma\sigma\iota\alpha\varsigma$ », in Gerhard BOTTERWECK, Helmer RINGGREN et Heinz-Josef FABRY (éd.), *Theological Dictionary of the Old Testament*, vol. 13, Grand Rapids, William B. Eerdmans, 2004, p. 264-268.
- PREVOST Jean-Pierre, *Pour lire l’Apocalypse*, Paris, Cerf, 2006.
- PRIGENT Pierre, *L’Apocalypse de Saint Jean*, Commentaire du Nouveau Testament 14, Genève, Labor et Fides, 2000.
- PRIGENT Pierre, *Et le ciel s’ouvrit. Apocalypse de saint Jean*, Paris, Cerf, 1980.
- REISS Moshe, « Cyrus as messiah », *Jewish Bible Quarterly* 40 (2012/3), p. 159-162.
- RENWART Léon, « Portraits du Christ. Chronique de Christologie », *Nouvelle Revue Théologique* 118 (1996/6), p. 890-907.
- RENWART Léon, « Jésus, le Christ de Dieu. Chronique de Christologie », *Nouvelle Revue Théologique* 117 (1995/6), p. 890-900.
- REYMOND Antoine, *L’Apocalypse*, vol. 1, Lausanne, Bridel, 1904.
- RONNING John, « The Targum of Isaiah and the Johannine literature. », *Westminster Theological Journal* 69 (2007/2), p. 247-278.
- ROWLAND Christopher, « The Apocalypse: hope, resistance, and the revelation of reality », *Ex Auditu* 6 (1990), p. 129-144.
- SASSE Hermann, article « $\alpha\iota\omega\nu, \alpha\iota\omega\nu\iota\omicron\varsigma$ », in Gerhard KITTEL (éd.), *Theological Dictionary of the New Testament*, vol. 1, Grand Rapids, William B. Eerdmans, 1964, p. 197-209.

- SEEBASS Horst, article « אַחֲרִית », in Gerhard BOTTERWECK et Helmer RINGGREN (éd.), *Theological Dictionary of the Old Testament*, vol. 1, Grand Rapids, William B. Eerdmans, 1974, p. 207-212.
- SESBOÛE Bernard, *Tout récapituler dans le Christ. Christologie et sotériologie d'Irénée de Lyon*, Jésus et Jésus-Christ 80, Paris, Desclée, 2000.
- SPENCE Henry, EXELL Joseph (éd.), *Isaiah*, The Pulpit Commentary 10, Mc Lean, Mac Donald.
- STANLEY Alan, « The rich young ruler and salvation », *Bibliotheca Sacra* 163 (2006/649), p. 42-62.
- STEFANOVIC Ranko, *Revelation of Jesus Christ. Commentary on the Book of Revelation*, Berrien Springs, Andrews University Press, 2002.
- STEVENY Georges, *Le mystère de la croix*, Bruxelles, Vie et Santé, 1999.
- SWETE Henry, *The Apocalypse of St. John*, vol. 1, Londres, Macmillan, 1907.
- THEISSEN Henry, *Esquisse de Théologie Biblique*, Québec, Béthel, 1987.
- VACANT Alfred., MANGENOT Eugène, AMANN Emile (éd.), *Dictionnaire de Théologie Catholique*, vol. 1, Paris, Letouzey et Ané, 1930.
- WELLS Paul, *De la croix à l'Évangile de la croix. La dynamique biblique de la réconciliation*, Théologie, Charols, Excelsis, 2007.
- WELLS Paul, « Jésus-Christ et l'eschatologie » [en ligne], 2006, disponible sur <http://larevuereformee.net/articlerr/n237/jesus-christ-et-leschatologie#debut>, (consulté le 5 janvier 2014).
- WHITE William, article « ראש », in Robert HARRIS, Gleason ARCHER et Bruce WALTKE (éd.), *Theological Wordbook of the Old Testament*, vol. 2, Chicago, Moody Press, 1980, p. 826.
- WINLING Raymond, *La Bonne Nouvelle du salut en Jésus-Christ. Sotériologie du Nouveau Testament*, Paris, Cerf, 2007.
- YOUNG Edward, *The Book of Isaiah: chapters 40 through 66*, The New International Commentary on the Old Testament, vol. 3, Grand Rapids, William B. Eerdmans, 1981.

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS	1
ABRÉVIATIONS	2
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	3
CHAPITRE I - Origine et occurrences de <i>πρῶτος</i> et <i>ἔσχατος</i>	7
I. <i>Πρῶτος</i>	8
A. Les origines de <i>πρῶτος</i>	8
1. Etymologie	8
2. Sémantique.....	9
B. Occurrences de <i>πρῶτος</i> dans la LXX	11
1. Correspondance hébraïque de <i>πρῶτος</i>	11
2. Différents sens de <i>πρῶτος</i> dans la LXX	12
C. Occurrences de <i>πρῶτος</i> dans le NT	13
1. Différents sens de <i>πρῶτος</i> dans le NT	14
2. <i>Πρῶτος</i> dans la littérature johannique	16
D. Conclusion partielle	18
II. <i>Ἐσχατος</i>	19
A. Les origines de <i>ἔσχατος</i>	19
1. Etymologie	19
2. Sémantique.....	19
B. Occurrences de <i>ἔσχατος</i> dans la LXX.....	21
1. Correspondance hébraïque de <i>ἔσχατος</i>	21
2. Différents sens de <i>ἔσχατος</i> dans la LXX	21
C. Occurrences de <i>ἔσχατος</i> dans le NT	24
1. Différents sens de <i>ἔσχατος</i> dans le NT	24

2. Ἔσχατος dans la littérature johannique	28
D. Conclusion partielle	29
CHAPITRE II - πρῶτος/ἔσχατος dans la LXX et dans le NT	31
I. Πρῶτος/ἔσχατος dans la LXX	32
A. Sens temporel	32
B. Sens spatial.....	33
C. Sens d'importance, rang	33
D. Sens divin.....	33
1. Esaïe 41.4.....	33
2. Esaïe 44.6.....	34
3. Esaïe 48.12.....	35
E. Conclusion partielle	36
II. Πρῶτος/ἔσχατος dans le NT	37
A. Sens de rang ou hiérarchique	37
1. Les derniers seront premiers et les premiers derniers	37
2. Première et dernière place.....	39
3. Première et dernière situation	39
4. Le premier et le dernier Adam.....	39
B. Conclusion partielle	41
CHAPITRE III - « C'est moi qui suis le premier et le dernier ».....	42
I. Ὁ πρῶτος καὶ ὁ ἔσχατος (sans contexte littéraire)	43
II. Ὁ πρῶτος καὶ ὁ ἔσχατος (avec le contexte littéraire)	48
A. Etude des contextes littéraires	48
1. Apocalypse 1.17-18	48
2. Apocalypse 2.8	51
3. Apocalypse 22.13	52
B. Etude synoptique.....	54

C. Implication théologique.....	56
1. Sauveur : Mort et résurrection de Jésus	56
2. Eternel	57
3. Souverain.....	58
4. Divin.....	60
5. Consolateur.....	61
6. Créateur.....	64
D. Conclusion partielle	65
CONCLUSION GÉNÉRALE	66
ANNEXES	71
BIBLIOGRAPHIE.....	72
TABLE DES MATIERES.....	79